



Star Trek : Starfleet Académie

Mission de survie

Peter David

Worf avançait dans le couloir inondé, tenant son fusil hors de l'eau. K'Ehleyr nageait derrière lui. Elle leva les yeux vers le plafond et remarqua qu'il n'y avait plus de poche d'air. La fin était proche.

Mission de survie

Par Peter David

CHAPITRE PREMIER

Appeler ça une « ville » aurait été exagéré. C'était un petit village. Aucun bâtiment n'avait plus de deux étages. De plus, la plupart étaient en ruines. Les habitations, percées de trous, n'avaient plus de toit, ou n'étaient que des tas de gravats.

Il n'y avait pas de mouvement dans les rues, car c'était l'heure la plus chaude d'une journée déjà étouffante. Les quelques habitants du village restaient enfermés pour échapper à la fournaise.

L'air était lourd dans le bâtiment réservé aux communications subspatiales. La construction avait été gravement touchée, mais c'était la première à avoir été réparée.

Le technicien délégué aux communications se moquait que la climatisation ne fonctionne pas ; dans le cas contraire, il aurait refusé de l'admettre. Sa peau à facettes était dure. Ses yeux, son nez et sa bouche se limitaient à des fentes sombres. Il portait l'uniforme d'un cadet de Starfleet et arborait l'expression de quelqu'un qui se pose des questions sur l'utilité de son travail.

Cela ne l'empêchait pas de continuer à surveiller les consoles de communication.

Il jeta un coup d'oeil au chronomètre et soupira. Depuis cinquante-neuf minutes, il attendait désespérément une transmission subspatiale. Il n'y en avait eu aucune. A chaque heure pleine, comme le stipulait le règlement, il devait lancer un appel de détresse.

- Attention, dit-il en appuyant sur le bouton de transmission. Ici Dantar IV, qui appelle tout navire de la Fédération ou de l'Empire Klingon. Nous avons grand besoin de secours. J'insiste. Nous sommes dans une situation désespérée. C'est une urgence Code Un. Répondez, je vous prie, ou envoyez une équipe. Dantar, terminé.

Il coda le message et l'envoya.

La population de Dantar IV - passée de plusieurs centaines de colons humains et klingons à huit personnes -, avait été victime d'une attaque. L'assaut avait été repoussé, et l'ennemi détruit, mais à un prix terrible. La colonie était tellement ravagée qu'il s'était révélé impossible de rester sur Dantar. Les navettes d'évacuation étaient pleines à craquer. Alors, huit braves s'étaient

portés volontaires pour rester en arrière cinq cadets de Starfleet Académie et trois cadets klingons. L'opérateur qui venait d'envoyer le message, Zak Kebron, faisait partie du premier groupe.

Zak appartenait à une race de guerriers appelés les Brikars. A cet instant, il réfléchissait à la mélasse dans laquelle lui et ses compagnons se trouvaient.

Ils étaient coincés sur Dantar depuis plus de deux semaines, attendant l'arrivée des secours. Mais personne n'était venu. Quand les colons étaient partis, ils avaient assuré les cadets qu'un navire passerait les prendre avant une semaine.

Ils n'étaient pas menacés... Pas encore, du moins. Bien que les colons aient vidé les réserves, il restait suffisamment de rations pour nourrir les huit volontaires pendant plusieurs semaines.

Il y avait un abri : deux bâtiments avec quatre murs et un toit encore en état. Même si ce n'était pas le grand luxe, cela leur suffisait.

Mais il fallait compter avec la solitude.., et l'idée qu'une nouvelle attaque était possible. L'incertitude leur tenait compagnie.

Et s'ils étaient condamnés à rester sur Dantar plus de quelques semaines ? Et sites provisions venaient à manquer ? A quoi en seraient-ils réduits pour subsister ? Et à partir de quel point la survie pour la survie ne valait-elle plus le coup ?

C'étaient des questions difficiles, auxquelles Zak Kebron n'avait aucune réponse. Mais il disposait de beaucoup de temps... Il jeta encore un coup d'oeil au chronomètre.

Les jeunes gens n'avaient même pas de preuves que leurs transmissions étaient reçues.

Un grand nombre des composants vitaux de la console de communications subspatiales avaient été pulvérisés ; certains étaient irréparables. Les cadets avaient bricolé la console du mieux qu'ils pouvaient. Mais il restait possible que leur signal soit si faible que même un satellite en orbite ne le recevrait pas.

Mais que pouvaient-ils faire de plus ?

Zak entendit des pas derrière lui. Il pensa qu'il était inutile de se retourner, mais la force de l'habitude l'emporta.

Il garda une expression neutre sur le visage quand il vit entrer un grand Klingon à l'air féroce. Sa longue moustache, terminée par des embouts de métal, tremblait légèrement à chaque mouvement de sa tête.

Kodash.

- Je viens prendre la relève, dit le Klingon.

Zak savait pertinemment que Kodash le haïssait. Le guerrier faisait partie des trois émissaires klingons envoyés sur la colonie en même temps que les cadets de l'Académie. Puisque Dantar IV était un monde codirigé par la Fédération et l'Empire, des représentants des deux groupes avaient été

dépêchés quand des disputes s'étaient avérées susceptibles de détruire la colonie. Les jeunes diplomates avaient réussi à calmer la situation, mais des assaillants non identifiés avaient fini par anéantir Dantar IV.

A présent, les cadets et les Klingons utilisaient tout leur self-control pour ne pas retomber dans les querelles qui avaient empoisonné l'atmosphère de la colonie.

Cependant...

Kodash n'avait pas rendu la tâche facile à ses camarades. Il n'avait fait aucun effort pour cacher son dédain pour Zak Kebron ; le Brikar avait affiché avec une grande fierté sa haine des Klingons.

Le cadet savait que sa Némésis avait une bonne raison de se montrer. C'était l'heure où Kodash devait le remplacer aux communications; un planning rigoureux avait été mis au point par le groupe.

Cependant...

L'irruption du Klingon exaspérait la frustration de Zak, son inquiétude qu'ils restent coincés sur cette maudite boule de glaise jusqu'à la fin de leurs jours.

Tout cela l'encouragea à dire

- Pas de problème.

- Comment ça, «pas de problème» ? S'étonna Kodash.

- Je peux continuer encore un petit moment. (Zak lui fit signe de déguerpir.) Va t'occuper à autre chose.

Le Klingon avança.

Un instant satisfait, Zak se régala de voir les veines du front de Kodash pulser de rage. Puis, doucement, le Klingon dit :

- Dégage.

Zak lui répondit de la manière la plus efficace. Il fit pivoter son siège pour lui tourner le dos.

Kodash craqua.

Un instant plus tard, le fauteuil fit de même.

Le Klingon savait qu'il ne pourrait pas éjecter le Brikar de son siège ; il était trop lourd. Aussi, il agrippa le dossier et tira de toutes ses forces.

Le fauteuil céda ; Zak roula sur le sol.

Kodash n'eut pas le temps de se réjouir de sa blague. Kebron se jeta sur lui, propulsé par la rage.

Cette bagarre n'était pas seulement le résultat de la haine existant entre les deux jeunes gens ; elle provenait surtout du sentiment d'impuissance qu'ils éprouvaient face à leur situation et à l'idée inquiétante qu'elle pourrait se prolonger indéfiniment.

Kodash n'eut pas le temps de s'écarter. Les deux combattants roulèrent sur le sol jusqu'à sortir de la salle.

Coinçant le Klingon sous lui, Kebron brandit le poing. Une main ferme l'empoigna, l'empêchant de frapper son adversaire.

- Non, Zak, ne fais pas ça.

Furieux, le Brikar ne se retourna même pas

- Laisse-moi tranquille, Worf.

- Lâche Kodash, répliqua son ami.

Kebron se retourna :

- Cette histoire ne te regarde pas.

Le jeune Klingon ne relâcha pas sa prise sur le poignet du Brikar :

- Zak, tu n'accompliras rien ainsi.

Les autres cadets approchaient, suivis de près par le reste de la délégation klingonne.

Ils avaient entendu les bruits du combat et les cris. Dans l'air immobile de Dantar IV, les sons portaient loin.

Worf les fixa d'un regard qui semblait dire : Laissez-moi faire.

Kodash avait recouvré assez de souffle pour déclarer

Il m'a provoqué

- Je n'ai provoqué personne, protesta Zak. J'ai parlé avec courtoisie. Tu t'es offusqué de ma politesse.

- Baisse le poing, gronda Worf, et nous discuterons d'une manière plus civilisée.

Quand ils s'étaient rencontrés, Zak n'aurait pas plus fait confiance au cadet nommé Worf qu'à un autre Klingon.

Avec le temps, il avait appris à apprécier son camarade de l'Académie, mais il était clair que ce sentiment ne s'appliquait pas aux congénères de Worf, qu'il avait toujours du mal à supporter.

Pourtant Kebron baissa le poing.

Il avait conscience de la désapprobation de ses camarades. Tania Tobias, la jeune spécialiste en ingénierie, l'observait en plissant les paupières. Sa chevelure blonde, d'habitude méticuleusement coiffée, était mise à rude épreuve par la chaleur. La jeune fille paraissait mille fois plus fatiguée que lors de leur arrivée sur Dantar.

A sa droite se trouvait Mark McHenry, souvent appelé par son surnom, « Mac ». Sa spécialisation en astronavigation ne lui était d'aucune utilité sur une planète déserte comme Dantar IV. Mac avait la fâcheuse réputation de passer son temps « dans les nuages », même si, en réalité, il restait conscient de ce qui l'entourait. Pour l'instant, le jeune rouquin était pleinement concentré sur l'instant présent.

Pendant que Kebron fixait les cadets, l'attention de Worf s'était portée sur les Klingons ; il voulait voir quelle allait être leur réaction.

Un des deux guerriers s'appelait Gowr. Le plus petit des trois envoyés, il était aussi de loin le plus fort. Il n'aimait ni les humains ni les Brikars, et considérait Worf avec un dédain visible. Le cadet était physiquement un Klingon, mais son esprit appartenait à Starfleet.

C'était une combinaison que Gowr trouvait déplaisante ; heureusement, il ne commandait pas la délégation.

Cette tâche revenait à la jeune Klingonne qui luttait pour contrôler le tempérament explosif de ses camarades.

Son nom était K'Ehleyr. Forte, fière et taciturne, quand elle parlait, c'était avec une grande confiance et la certitude d'avoir raison. Elle se fiait tant à ses capacités que la possibilité qu'elle puisse commettre une erreur ne lui venait jamais à l'esprit.

Bref, K'Ehleyr était tout ce qu'une Klingonne pouvait aspirer à devenir. Le respect qu'éprouvait Worf à son égard s'était métamorphosé au fil des jours. Déchiré entre son héritage klingon et son éducation terrienne, il lui enviait sa sérénité psychique et son assurance. Au fil des épreuves traversées par le groupe, elle avait toujours gardé son calme.

D'une certaine manière, cela inquiétait un peu Worf. Il commençait à se demander si le vernis d'impassibilité de K'Ehleyr n'allait pas finir par se craqueler sous l'effet de ses angoisses et de ses frustrations. Cette petite altercation risquait d'être l'événement qui la pousserait au-delà de ses limites.

- Kodash, qu'est-il arrivé ? Demanda la Klingonne.

L'interpellé rajusta son uniforme, et répondit d'une voix furieuse

- C'était l'heure de prendre mon service à la console de communications subspatiales. Le Brikar a refusé de me laisser la place.

- As-tu commencé le combat ?

- Non, c'est lui.

- C'est faux ! Protesta Zak.

Le regard de K'Ehleyr se posa sur Worf. Le cadet croisa les bras

- Si Zak Kebron affirme qu'il n'a pas commencé, sa réponse suffit à me convaincre.

- Me traites-tu de menteur ? Gronda Kodash.

La Klingonne se retourna vers son camarade :

- T'a-t-il frappé le premier ?

- Quelle importance ?

- Ça compte pour moi, Kodash. Le Brikar t'a-t-il frappé le premier ?

Réponds-moi ! Oui ou non ?

- Non, mais...

- Fiche le camp, Kodash.

Le grand Klingon parut sur le point d'exploser :

- Comment oses-tu...

Lorsque K'Ehleyr reprit la parole, elle utilisa un ton plus doux. Tous savaient à présent qu'elle parlait moins fort quand elle était en colère

- Fiche le camp, Kodash.

Le Klingon ouvrit la bouche pour protester, puis il la referma. Le regard de K'Ehleyr et le ton de sa voix avaient enfin fait leur effet. Il recula, foudroya une dernière fois Zak du regard, puis partit.

Worf entraîna Kebron loin du groupe :

- Tu n'avais aucune raison de le provoquer de cette manière.

- Quel est ton problème, Worf ? Demanda le Brikar. Même K'Ehleyr s'est rangée de mon côté...

- Je ne suis pas K'Ehleyr, lui rappela son ami. Tu savais parfaitement que tes manières provoqueraient cette réaction de Kodash. Ne cause plus de tels problèmes dans l'avenir. C'est compris ?

Ensemble Worf et Zak avaient surmonté bon nombre d'obstacles. D'abord ennemis, ils avaient partagé leur chambre. Puis ils étaient devenus alliés. A présent, la force de leur amitié était mise à l'épreuve par les faits.

Le Brikar dut réfléchir longtemps avant de répondre. Finalement, il se contenta de dire

- Oui.

- Bien, répondit Worf. J'espère ne plus avoir à revenir là-dessus dans l'avenir. A présent, si tu désires continuer ton travail de surveillance des communications, je ne te retiens plus.

Zak hocha la tête, puis il retourna dans le bâtiment.

Worf regarda les autres et dit :

- Je crois que vous avez des choses plus importantes à faire que regarder deux imbéciles se disputer. Des objections ?

Les autres cadets acquiescèrent en silence, ils retournèrent prestement au travail. Ce fut seulement alors que le Klingon souffla. De tous ceux qui avaient assisté à l'altercation entre Zak et Kodash, seuls restaient K'Ehleyr et lui.

Ils demeurèrent un moment face à face en silence.

- Eh bien, dit enfin K'Ehleyr, ç'aurait pu être pire.

- En effet, concéda Worf. Nous avons eu de la chance.

Elle soupira ; pour la première fois en plusieurs semaines, le Klingon sentit chez elle une pointe d'incertitude.

- Worf, par Kahless, que va-t-il nous arriver ?

- Nous serons bientôt secourus.

- Tu le crois vraiment ?

Elle approcha de lui, et il lut de la tristesse dans ses yeux. La confiance qui se dégageait d'elle n'était pas nécessairement un bon indicateur de ses tourments intérieurs.

- Bien sûr que je le crois, dit Worf. Pourquoi en serait-il autrement ?

Elle massa sa crête nasale avec deux doigts :

- Parce que nous n'avons reçu aucune nouvelle depuis le départ des colons. Parce que nous risquons à chaque instant de nous entre-tuer. Worf, peut-être te fais-tu des illusions ?

- Je refuse de le croire.

Elle haussa les épaules

- Si tu refuses d'admettre que le soleil est chaud, cela change-t-il la réalité ? Je ne le pense pas. L'univers n'attend pas ton approbation ; il est ce qu'il est. Crois ce que tu veux. Mais tu risques d'être déçu. L'illusion est un luxe qu'un chef ne peut pas se permettre.

K'Ehleyr se mit en mouvement pour s'éloigner, mais elle le regarda une dernière fois

- Ton assistance scientifique, Soleta, n'est pas accourue pour assister au spectacle. Il est réconfortant de savoir que notre Vulcaine avait des choses plus importantes à faire.

Worf se contenta d'acquiescer. Il était inutile de révéler à la Klingonne que Soleta n'était pas en ville.

La Vulcaine était moins affectée qu'eux par le climat aride de Dantar, et ce, pour deux raisons : son monde présentait un climat à peu près similaire, et son corps disposait d'une variété de biomécanismes qui lui permettaient de mieux supporter l'environnement hostile de la colonie.

De plus, même à l'agonie, le stoïcisme vulcain ne lui aurait pas permis d'admettre qu'elle était en difficulté.

A cet instant, elle explorait le désert environnant. Elle prenait des mesures; elle menait des expériences. Bref, elle était... Elle était en retard.

CHAPITRE II

Le soleil de Dantar martelait le crâne de Soleta, mais elle ne le remarquait même pas. Son attention était rivée sur son tricoloreur, qui lui fournissait des données intrigantes à grand renfort de « bips » électroniques.

Elle vérifia encore, histoire de confirmer que l'appareil fonctionnait. Ce qu'il lui apprenait était totalement inattendu.

Son plan originel était de prélever des échantillons de sol dans la perspective d'une éventuelle utilisation agricole. Mais la situation avait changé : son tricoloreur avait intercepté un signal.

- Une balise, murmura-t-elle. Une espèce de balise.

Oui, il n'y a pas de doute.

Elle appuya sur son combadge :

- Soleta appelle Worf.

Aucune réponse.

Elle fronça ses sourcils arqués et essaya de nouveau.

Une fois de plus, aucune réponse.

La chaleur avait-elle affecté la liaison ? Peu probable.

Peut-être sa transmission était-elle brouillée ?

Cette idée l'intriguait... Une balise automatique qui parasitait les transmissions au hasard ? Ou encore - c'était une perspective plus inquiétante, du moins pour un être capable de concevoir de l'inquiétude -, une machine qui brouillait toutes les fréquences utilisées par les appareils de Starfleet ?

- Fascinant.

Deux options se présentaient à Soleta. Elle pouvait retourner à la colonie pour prévenir les autres et les ramener - la décision la plus prudente - ou pousser un peu plus loin son enquête.

La Vulcaine savait que retourner à la colonie était une mauvaise idée ; la balise n'appartenait peut-être pas à une installation permanente, mais à un navire qui s'était récemment posé.

Ce pouvait être un allié ; dans ce cas, ils seraient sauvés.

Bien évidemment, il pouvait s'agir aussi d'un ennemi, qui essaierait de tuer Soleta dès qu'elle se montrerait.

Tant de possibilités lui venaient à l'esprit. Mais celle qui pesait le plus sur sa décision, c'était qu'elle ne connaîtrait probablement jamais la solution de l'énigme si elle partait.

Une belle occasion scientifique ratée.

Le risque que sa curiosité ne soit pas satisfaite l'emportait sur son souci de sécurité. Coincée sur une planète avec des cadets débutants et des Klingons méfiants, et peu de chances d'être secourue, elle était déjà en danger !

Soleta avançait lentement, utilisant comme abri les quelques rochers qui parsemaient le paysage.

Elle continua jusqu'à arriver au sommet d'une colline et s'immobilisa.

C'était un navire. Le métal blanc de sa coque brillait sous le soleil. Il s'était écrasé au vu des dégâts, il ne pourrait jamais re-décoller. Ses stabilisateurs et ses propulseurs s'étaient désolidarisés de la coque. Ses ailes avaient été arrachées lors de l'atterrissage forcé. La Vulcaine estima que le vaisseau avait dû glisser dans le sable sur plus d'une centaine de mètres avant de s'arrêter.

Soleta reconnut immédiatement son origine. Si ses marquages et sa forme générale ne suffisaient pas à l'identifier, les traces de brûlure qui striaient la carlingue étaient reconnaissables.

C'étaient celles d'un barrage de DCA... Les effets du canon qui avait bravement défendu Dantar IV.

Il ne faisait aucun doute que Soleta venait de retrouver le vaisseau qui avait attaqué la colonie. Durant l'assaut, les tricordeurs avaient identifié un navire d'origine klingonne, équipé d'un armement de la Fédération. Cette combinaison avait provoqué de nombreuses disputes entre les colons, qui s'entre accusaient de sabotage. La question du navire avait beaucoup préoccupé les cadets. Soleta s'attendait à un problème. C'est pourquoi un fuseur était accroché à sa ceinture. Espérant qu'elle n'en aurait pas besoin, elle vérifia qu'il était chargé.

La Vulcaine approcha lentement du navire, sans quitter des yeux son tricordeur, qui cherchait des signes vitaux.

Aucun mouvement.

Il n'y avait personne à bord... Aucun être vivant, en tout cas.

Mais la balise fonctionnait toujours. Selon toute vraisemblance, elle avait été activée par quelqu'un après l'atterrissage en catastrophe. Ça impliquait qu'il y avait au minimum un survivant. A moins que le dispositif ne se soit mis automatiquement en route après l'impact ? Il aurait également pu être activé par une personne décédée depuis.

Tant de possibilités...

Soleta se glissa par une des ouvertures béantes de la coque et posa un pied sur le pont du vaisseau. Des rais de lumière solaire filtraient par les trous de la

carlingue. C'était une chance. Bien qu'armée, la Vulcaine n'avait pas songé à emporter une torche.

Quand elle s'enfonça davantage dans le navire, les ténèbres remplacèrent peu à peu la lumière. Le grillage métallique du pont craquait sous son poids. Chaque bruit était amplifié.

Soleta manqua trébucher sur un cadavre. Elle recula, surprise.

Sa vue s'accoutumait peu à peu à l'obscurité ; elle écarquilla les yeux.

* * * * *

Non, ce n'était pas un corps. La Vulcaine interrogea son tricoloreur, qui ne lui apprit rien de plus. Alors elle remarqua le placard vide situé à sa droite, et elle comprit. C'était une sorte de scaphandre, utilisé en général pour effectuer des réparations dans le vide intersidéral. Il avait dû tomber du placard quand le navire s'était écrasé.

Elle réprima le vague embarras qu'elle éprouvait pour s'être laissé prendre.

Elle baissa les yeux sur son tricoloreur, qui afficha une impulsion longue d'à peine un dixième de seconde.

Des signes vitaux.

Droit devant elle.

Qui que ce soit, l'ennemi était parvenu à approcher dans un silence total ; considérant l'acuité de l'ouïe vulcaine, ce n'était pas une tâche facile.

Par réflexe, Soleta recula d'un pas. Ce fut probablement ce qui lui sauva la vie.

Elle sentit un grand déplacement d'air devant elle.

Un poing.

Si la Vulcaine doutait encore de se trouver face à une entité hostile, elle cessa aussitôt. Elle recula encore ; son assillant la suivit. Alors elle bondit sur la gauche et dégaina son fuseur. Tandis qu'elle levait son arme, un bras s'abattit sur le sien, lui faisant lâcher prise. Le fuseur heurta le sol avec un bruit aigu.

Soleta jeta un coup d'oeil dans la direction où son arme avait disparu, mais ce fut une erreur. Profitant de sa déconcentration momentanée, un poing s'abattit sur sa tempe. Des étoiles explosèrent dans la tête de la Vulcaine. Elle chancela, mobilisant toute son énergie pour rester consciente.

Son dos heurta une paroi du navire. C'était une bonne nouvelle ; dans les ténèbres qui l'entouraient, elle disposait au moins d'un point de repère.

Elle se concentra pour se calmer et ignorer la panique qui lui tordait les entrailles. Elle avait des problèmes... Mais elle saurait faire face jusqu'à ce que quelqu'un vienne à sa rescousse.

Avant que son assillant puisse à nouveau la frapper, Soleta entra en action. Elle coinça le bras de son adversaire entre son genou et son coude.

Un instant, elle se trouva dans une position précaire, à la merci du moindre coup. Mais c'était un risque nécessaire, le temps que sa main valide trouve le support qu'elle cherchait.

Elle le trouva : l'épaule de l'assaillant.

La peau qu'elle sentit sous ses doigts avait la consistance du cuir ; elle était presque aussi dure que de la pierre. La sensation lui parut familière, mais elle remit son analyse à plus tard. La survie était la seule chose qui importait pour l'instant. Elle plaça ses doigts et son pouce sur l'épaule de son adversaire, comme on le lui avait appris, et serra.

Le combattant inconnu poussa une exclamation. Puis il chancela.

Et ce fut tout...

La prise vulcaine aurait dû le rendre aussitôt inconscient. Soleta recommença, cette fois en y mettant toutes ses forces.

Son ennemi s'écroula ; sa tête heurta une paroi. La Vulcaine ne parvint pas à se dégager à temps : elle tomba avec lui. Ils s'écrasèrent sur le sol. Dotée d'une imagination fertile, Soleta aurait pu penser que l'onde de choc s'était propagée sur toute la planète.

Pendant un long moment, aucun des deux combattants ne bougea. La respiration de la Vulcaine était rapide et saccadée, mais toute son attention se concentrait sur son ennemi.

Il ne fit aucun bruit et ne broncha pas.

Il était inconscient.

Soleta réussit à se dégager et resta assise près du vaincu le temps de reprendre sa respiration. Elle se permit un sourire de satisfaction. Pour une Vulcaine, c'était un luxe, mais elle l'avait bien mérité.

Elle se releva, s'épousseta et rajusta son uniforme. Ensuite, elle réfléchit.

Que faire de mon agresseur ?

Dans ce navire, l'espace était des plus réduits. Elle tâtonna dans les ténèbres jusqu'à trouver une des jambes de sa « victime ». Puis elle tira l'être jusqu'au trou par lequel elle était entrée.

Grâce à la structure de la pupille vulcaine, munie d'une protection spéciale contre les changements brusques de luminosité, ses yeux se firent rapidement à la lumière de l'extérieur.

Soleta regarda son adversaire.

C'était exactement ce qu'elle avait pensé...

Dans son esprit, il ne faisait aucun doute que quelqu'un allait se sentir très mal quand elle reviendrait à la colonie.

CHAPITRE III

Tania et Mac vérifiaient les niveaux d'énergie du générateur qui alimentait les quelques bâtiments encore en état. La jeune blonde leva les yeux en entendant Worf entrer, il avait les mains jointes derrière le dos, comme toujours quand il faisait une inspection.

Fidèle à sa légende, il grogna

- Rapport ?

Tania sourit :

- La même chose qu'hier, Worf. Et qu'avant-hier, et que le jour d'avant. Le générateur est opérationnel. Les niveaux d'énergie sont acceptables. Toutes les connexions sont en place. Il n'y a aucun problème avec les câbles. (Elle marqua une pause.) Tu t'attendais à autre chose ?

Il ne lui rendit pas son sourire.

- Je m'attends à ce que ton rapport soit précis. Rien de plus.

Elle hocha la tête

- Très bien, Worf. Je comprends.

Il tourna les talons ; Tania le rappela

- Oh, monsieur Worf...

- Oui ?

- J'ai remarqué en arrivant que K'Ehleyr était assise dehors, près du dortoir des Klingons. Elle semblait déprimée. Puisque vous êtes nos deux chefs, peut-être aimerais-tu lui parler pour savoir s'il y a un problème.

- Oh ? (Il sembla réfléchir à fond au sujet.) Très bien, merci de m'avoir informé...

- Pas de problème.

Worf sortit.

Mac paraissait s'intéresser à un graphique affiché sur un écran. Ça ne l'empêcha pas de lancer :

- C'était très gentil de ta part.

- Quoi ?

- De lui suggérer d'aller voir K'Ehleyr. Ce que je veux dire, c'est qu'il est évident que tu es folle de lui.

La mâchoire de Tania en tomba presque jusqu'à ses chevilles

- Je te demande pardon ?
- Je disais qu'il est évident que...
- Oui, j'ai bien compris.
- Alors pourquoi m'as-tu demandé de répéter ? (Il leva les yeux vers elle.)

Amnésique, peut-être ?

- Mac, je ne suis pas folle de Worf.
- Vraiment ?
- Oui. J'admets que je l'aime bien. C'est un excellent ami et un bon cadet - loyal, et... (Elle s'arrêta à temps.) Etre amoureuse de lui serait ridicule et déplacé.

- Vraiment ?

- Oui, vraiment. Alors arrête de dire ça.

- Très bien... Attends... Histoire d'être sûr. Dois-je cesser de dire que tu es folle de Worf ? Ou m'abstenir de l'adverbe « vraiment » ? Ou encore du mot « ça » ? La première solution ne me pose aucun problème. La deuxième, en revanche, pourrait être difficile à appliquer. Quant à la troisième, c'est purement impossible...

- Les deux premières suffiront bien, coupa-t-elle.

- Très bien. (Il reprit ses occupations, puis fit remarquer :) Je trouvais ça sympathique de ta part parce que, selon toute évidence, Worf est fou de K'Ehleyr.

- C'est faux !

Tania ricana comme si cette hypothèse était la plus ridicule qu'elle ait entendue.

- Vrai... En vérité ?

- Oui, en vérité.

- Très bien. Dans ce cas, je dois avoir les neurones perturbés.

- Qu'est-ce qui te perturbe, Mac ? Demanda-t-elle patiemment.

- Eh bien, de la manière dont je vois les choses, tu trouves Worf plutôt séduisant. Mais tu penses qu'il serait plus heureux avec K'Ehleyr, alors tu fais de ton mieux pour cacher tes sentiments, et agir dans l'intérêt de notre ami klingon. Franchement, je trouve ça noble.

- Oui. Eh bien... (Elle s'éclaircit la gorge.) Si c'était ce que je veux faire, ce serait noble. Mais ce n'est pas le cas, compris ?

- Puisque tu le dis, Tania.

Un long silence suivit, puis Tobias sourit

- Tu sais, Mac, pour un type qui ne paraît pas faire attention à ce qui se passe autour de lui, tu ne cesses pas de m'épater.

Mark leva la tête :

- Désolé. Tu disais ?

- Oublie ça.

- Très bien, répondit-il avant de se replonger dans son travail.

* * * * *

K'Ehleyr était précisément là où Tania l'avait dit, assise sur un bloc de pierre, à l'extérieur du bâtiment qui servait de résidence aux Klingons. Worf s'arrêta près d'elle et croisa les bras sur sa poitrine.

- Soleta est en retard, déclara-t-il. Elle m'a dit dans quelle direction elle comptait aller aujourd'hui. Même en admettant qu'elle se soit éloignée un peu plus de la ville que d'habitude, elle devrait être revenue. J'ai l'intention de partir à sa recherche.

- Tu as besoin d'aide ? Demanda la Klingonne.

- J'ai une volontaire ?

- Tu me demandes de l'être ?

- Non.

- Dans ce cas, je ne suis pas volontaire.

Worf leva les yeux au ciel.

- Si nous partions tous les deux, dit-il, l'un de nous pourrait revenir au camp pour chercher de l'aide. En cas de problème, bien sur...

- C'est vrai. (K'Ehleyr ménagea un moment ses effets.) Donc, tu me demandes de t'accompagner.

- Je ne fais que souligner à haute voix les avantages du travail en équipe.

- Très bien. (Elle se leva et épousseta son uniforme.) Puisque tu exiges ma présence...

- Je ne...

- J'aimerais t'accompagner, finit-elle d'une voix moins officielle.

Worf ne sourit pas, car ce n'eût pas été approprié. Il fut cependant amusé. Deux Klingons tellement enfermés dans leur carcan de fierté qu'aucun n'admettait avoir besoin de l'autre, ou simplement désirer passer un moment en sa compagnie.

Pourtant rien n'aurait été plus approprié. Ils prirent la direction qu'avait suivie Soleta en quittant la colonie, et emportèrent avec eux du matériel simple comme des tricornes, des fuseurs (en cas de danger), et des gourdes pleines (dans l'éventualité, plus probable, où ils auraient soif).

De temps en temps, Worf tournait la tête vers K'Ehleyr, mais elle ne semblait pas particulièrement encline à entamer une conversation. Néanmoins, il décida d'ouvrir le feu.

- Pourquoi restais-tu assise ainsi dehors, tout à l'heure ?

- Starfleet recommande-t-il une manière de s'asseoir ?

Un coin de sa bouche menaça de former un sourire, mais il se retint

- Non, c'était une façon de s'asseoir en accord avec les règlements de Starfleet.

- Bien, soupira-t-elle. Je ne voulais pas entrer à cause de Kodash. Il est furieux parce qu'il pense que je ne l'ai pas suffisamment soutenu lors de l'incident de cet après-midi.

* * * * *

- J'ignore si ça te fera plaisir, répliqua Worf, mais j'ai dit à Zak Kebron qu'il s'était mal comporté. (Il secoua la tête.) Il n'est pas facile d'oublier ses préjugés.

- Je sais.

Ils continuèrent de marcher.

- Ça été... plutôt frustrant pour moi, dit K'Ehleyr.

- Pour nous tous.

- Pas cette mission. Ma vie entière n'a été qu'une suite de frustrations.

Worf ne fit aucun effort pour cacher sa surprise :

- Je trouve ça difficile à croire.

- Vraiment ? Pourquoi ?

- Parce que tu sembles extrêmement capable. Parce que tu inspires le respect. Parce que...

- Tu ne comprends pas.

- Dans ce cas, explique-moi.

Elle soupira

- J'ai du sang humain dans les veines, Worf.

- Vraiment ?

- Oui. Et j'ai passé chaque instant de ma vie à essayer de l'oublier. (Elle ralentit.) Je me suis toujours poussée au-delà des limites que s'impose un Klingon, parce que j'ai besoin de me prouver qu'une différence biologique ne fait pas de moi une tarée, mais une femme et une guerrière aussi capable qu'une autre Klingonne. (Elle secoua la tête.) Je dois te paraître ridicule.

- Tu penses que je pourrais trouver ça ridicule ? N'oublie pas à qui tu t'adresses, K'Ehleyr. J'ai été élevé par des humains. Même si mes parents adoptifs ont fait en sorte que j'honore et que je comprenne mon héritage klingon, j'ai dû me conformer aux critères de comportement des humains. Mon enfance n'a pas été une expérience facile.

- Ce qui veut dire... ?

- Ça signifie en clair que je me suis beaucoup battu. Mon père prétend qu'il a passé plus de temps à l'école à cause de moi que lorsqu'il était enfant, parce que mes professeurs le convoquaient souvent pour parler de mes « problèmes ». Dans l'Empire, tu étais une Klingonne avec du sang humain luttant pour rester digne de

son héritage. Pendant ce temps, j'étais élevé sur Terre par des parents humains. Je trouve ça drôle.

- Je pense plutôt que c'est dommage, répondit K'Ehleyr. J'aurais voulu te connaître quand j'étais enfant, Worf. Je déteste l'avouer, mais tu m'aurais été d'un grand soutien.

- Toi aussi.

Ils s'arrêtèrent de marcher; leurs regards se croisèrent.

Worf fut certain qu'il aurait dû dire quelque chose. Si seulement il avait pu savoir quoi...

Soudain, la Klingonne remarqua quelque chose à la périphérie de son champ de vision. Elle pointa un doigt :

- Regarde !

Les yeux de Worf suivirent la direction qu'elle indiquait. Il vit une silhouette féminine qui portait un lourd paquet sur les épaules.

Non, ce n'était pas un paquet.

Un corps !

- C'est Soleta ! S'exclama le Klingon.

Il se précipita à sa rencontre. Son tricornet battait contre sa cuisse tandis qu'il courait, K'Ehleyr sur les talons.

- Tu vas bien ? Demanda-t-il à la Vulcame quand il fut à portée de voix.

- Evidemment.

- Qui est-ce ? Demanda la Klingonne.

Soleta ne répondit pas sur-le-champ. Elle s'arrêta et attendit patiemment l'arrivée des deux Klingons, ajoutant une poignée de secondes pour qu'ils reprennent leur souffle.

- C'est notre assaillant, expliqua-t-elle. J'ai découvert son navire. Il m'a attaquée, et j'ai « titillé » son épaule. Ainsi s'est conclue notre première entrevue.

- Et tu l'as porté tout ce chemin ?

Elle dévisagea Worf :

- Tu fais montre d'un incroyable talent pour souligner l'évidence, aujourd'hui. Pourquoi donc ?

- Plus tard, répondit l'autre cadet. Est-il humain ? Klingon ?

- En fait, dit Soleta, ni l'un ni l'autre. Elle laissa tomber le corps. Il roula sur le dos.

Les deux Klingons ne tentèrent pas de cacher leur stupeur. Quant à Soleta, soit elle n'avait jamais été surprise, soit elle était trop adepte du contrôle des émotions pour le montrer.

- Le visage de l'ennemi, dit-elle d'une voix neutre.

Ce faciès appartenait à un membre d'une espèce très familière, dont le nombre de représentants sur Dantar IV venait de doubler.

L'agresseur inconscient était un Brikar.

CHAPITRE IV

- C'est une ruse ! Je refuse d'y croire Zak Kebron faisait les cent pas dans les quartiers des cadets, donnant l'impression d'une tornade vivante. Il serrait les poings. Ses camarades l'entouraient, un air compatissant sur le visage.

- Zak..., commença Worf, pour ce qui lui parut être la centième fois.

Mais le Brikar ne lui accordait aucune attention. Il se tourna brusquement vers Soleta.

- Comment as-tu pu faire ça ? La Vulcaine garda un visage impassible, comme d'habitude :

- Je n'ai rien fait, Zak, sinon mon devoir de cadet de Starfleet, et me défendre pour survivre.

- Qu'aurais-tu préféré, Zak ? Intervint

Tania. Que Soleta se fasse tuer pour épargner ta fierté ?

Un très court instant, il parut y réfléchir, puis il trouva l'idée ridicule.

- Que vais-je faire, à présent ? Demanda-t-il d'une voix proche du gémissement. Depuis des semaines, les Klingons me surveillent. Ils regardent le moindre de mes gestes d'un air soupçonneux, et je leur rends la monnaie de leur pièce. A présent, nous découvrons l'identité de notre assillant, et c'est un membre de mon peuple ? Ce n'est pas un humain, mais un...

Il s'interrompit, comme si une idée venait de lui traverser l'esprit.

- Qu'y a-t-il, Zak ? Demanda Worf.

- Il ne peut pas être Brikar ! S'exclama Kebron. Son navire est intact

- Il n'est pas intact, précisa Soleta.

- Je ne veux pas dire qu'il n'est pas endommagé, expliqua Zak. Il ne devrait plus rien rester. Selon le règlement de l'armée brikarienne, un pilote doit détruire son vaisseau s'il en perd le contrôle.

- Peut-être espérait-il le réparer ? Proposa Tania.

- Mais il a été capturé, et son navire est toujours entier. Ce qui prouve qu'il ne peut pas être...

C'est alors qu'il se produisit quelque chose.

Un éclair de lumière intense éclaira l'horizon, attirant l'attention de tous les cadets. Ils se protégèrent les yeux pour ne pas être aveuglés. Quelques secondes plus tard, le phénomène fut suivi par un bruit sourd.

Une explosion.

Puis vint le vent, qui souleva la poussière et propulsa des graviers dans les rues désertes de la colonie.

Tous demeurèrent silencieux un long moment après que les effets secondaires de l'explosion se furent dissipés.

- Quelque chose comme ça, Zak ? Demanda Worf.

Kebron ne répondit pas.

* * * * *

Worf entra dans le bâtiment des communications subspatiales, où le prisonnier Brikar avait été conduit. Il était encore inconscient. Soleta avait employé tant de force pour pincer sa peau insensible qu'il resterait dans cet état un certain temps.

K'Ehleyr, Gowr et Kodash se trouvaient là aussi. Le cadet les entendit parler en klingon tandis qu'il approchait. Quand il entra dans la salle, ils se turent.

Les deux mâles regardèrent Worf avec un mélange de suspicion et de dédain. L'expression de la jeune femme demeura prudemment neutre

- Ta Soleta a fait du bon travail.

- Elle sait être efficace, acquiesça Worf.

Kodash n'était pas d'humeur à écouter des compliments

- Ce Brikar est inconscient, certes, mais il n'y a aucune raison de ne pas interroger l'autre.

- Je suppose, gronda le cadet, que tu fais référence au cadet de Starfleet Zak Kebron.

- Bien sûr

- Il n'a rien à te dire, car il ignore tout de cette affaire ; il est furieux du comportement inqualifiable d'un membre de son peuple.

- Pour l'amour de Kahless, ouvre les yeux, Worf ! Rugit Gowr, suivant l'opinion de Kodash, comme à son habitude. C'est une conspiration ! Kebron travaillait avec lui ! Il est...

- Il n'est pas suspect dans cette affaire, rétorqua Worf.

- Tu ne vas pas me dire...

- Si, Gowr. Je vais te le dire, et tu m'écouteras... Il me semble que vous vous faites des idées. J'ai essayé jusque-là de faire montre de patience. Je pensais que c'était crucial pour le bon déroulement de cette mission. J'avais expliqué l'importance de la tolérance à mes camarades ; à l'exception de la bagarre avec Kodash, ils m'ont écouté.

« Je commence à croire que ma retenue vous a conduits à me sous-estimer... A nous sous-estimer. Et à vous faire croire que vous pouviez disposer de nous comme vous le vouliez. Ce n'est pas le cas. »

K'Ehleyr s'adossa à une console.

- Je suppose que tu as un message à nous communiquer ? Dit-elle d'un air particulièrement détendu.

- Deux, la corrigea Worf. Primo, je veux qu'il soit clair que nous ne sommes pas faibles, et que nous ne refuserons pas un combat. Secundo, Zak Kebron ne devra pas être inquieté à cause de l'origine de notre prisonnier.

- Mais il...

- Il ne devra pas être inquieté, répéta le cadet en articulant chaque syllabe. Aucune remarque pernicieuse, aucune insinuation, aucun sous-entendu. Pas même un regard de travers. Il n'est pas responsable de cette situation ; il est même plus touché que nous. Et je ne tolérerai pas que son inquiétude soit aggravée par des remarques. Est-ce clair ?

Un long silence lui répondit.

- Complètement, dit enfin K'Ehleyr.

Gowr releva la tête, comme pour protester. Mais il croisa le regard de son chef, et se ravisa. Kodash ne broncha pas.

Le prisonnier brikar reprit conscience.

Immédiatement, l'attention des quatre Klingons se porta sur lui.

Le guerrier gémit et secoua la tête. Par réflexe, il voulut se gratter le crâne, mais il ne put bouger les mains. Cet état de fait provoqua d'abord chez lui une réaction de surprise. Puis il comprit qu'il était attaché.

Il rugit : un cri de rage inarticulé plutôt impressionnant.

Les Klingons parurent amusés.

- Mieux vaut que tu gardes tes forces, dit K'Ehleyr. Ton énergie sera mieux employée à répondre à nos questions.

Le Brikar leva la tête, remarquant la jeune Klingonne pour la première fois. Son regard fit le tour de la salle, s'arrêtant plus particulièrement sur le grand Klingon qui portait un uniforme de Starfleet. Apparemment, la combinaison l'étonna.

- Je ne vous dirai rien, cracha le prisonnier. Où est la Vulcaine ? J'ai un compte à régler avec elle.

- Tu n'es pas en position de le faire, répondit Worf. Brikar, tu n'as pas l'air de comprendre les règles fondamentales des négociations.

- C'est vrai, Worf, constata la Klingonne d'une voix presque triste. Il nous annonce qu'il ne dira rien, et qu'il exige quelque chose en retour...

- Oh, nous lui donnerons quelque chose. Surveillez-le pendant que je vais chercher les autres. Et alors, ami... (Il s'agenouilla pour être au niveau du visage de l'extraterrestre)... je t'assure que tu en auras plus que tu n'en avais demandé.

CHAPITRE V

Le Brikar était assis ; Gowr et Kodash l'avaient relevé. Il lançait des regards furieux alentour.

Zak l'observait à quelques mètres de distance.

Les autres se tenaient près de lui ; ils le jugeaient prudemment. Kebron semblait avoir retrouvé son calme. Quand il avait enfin accepté de voir les choses en face, il était entré dans une telle fureur que les cadets avaient craint qu'il ne tue le prisonnier s'il se trouvait face à lui. A présent, il était relativement calme...

Trop calme, pensait Worf. Il semblait presque plus facile de contrôler le Brikar quand il était en rage : là, il faisait penser à un volcan prêt à exploser.

- Qui es-tu ? Demanda Zak.

L'autre Brikar ne répondit rien.

Le cadet répéta sa question, cette fois dans sa langue natale.

Sans succès.

- Je suis Zak Kebron, du clan Kebron. A quel clan appartiens-tu ?

Toujours rien.

- Je t'interroge officiellement sur ton rang et ton statut dans la société brikarienne. Refuser de répondre m'autorise à t'imposer un duel à mort.

- Alors, défie-moi ! Répondit le prisonnier. Tue-moi si tu le peux. Tu n'auras pas davantage de réponses, et je n'aurai plus à écouter les gémissements d'un chiot de la Fédération qui prétend être un véritable Brikar.

Worf lança un regard à Kebron; il restait parfaitement immobile. On aurait cru que les mots l'avaient traversé sans le toucher.

- Tu es un terroriste, dit Zak après un court silence. Un terroriste et un pirate. Une disgrâce pour les Brikars.

- Si tu espères que je confirme ton opinion sur moi, tu risques d'attendre longtemps, le défia l'autre. Tes insultes ne sont que du vent, Kebron. A présent, cesse de m'importuner. (Sa grosse tête pivota vers Soleta :) En revanche, petite Vulcaine, j'ai des comptes à régler avec toi. Je t'assure que je ne t'oublierai pas.

- Les éléphants ont bonne mémoire, lança Tania.

Worf fit un signe à K'Ehleyr. Elle le rejoignit, un peu à l'écart des autres.

- Le Brikar semble déterminé à ne pas coopérer, fit observer le cadet.

- Ce n'est pas une surprise.

Soudain, ils entendirent un grand bruit derrière eux. Ils firent volte-face.

Soleta, Tania et Kodash faisaient tout leur possible pour éloigner Zak du prisonnier. Celui-ci gisait au sol, renversé par un coup de poing de son compatriote.

- Tu oses me qualifier de traître ! Hurle Kebron. C'est toi le renégat

- Je suis ce que je suis, Kebron, cracha l'autre Brikar. Pas un fantoche, comme toi

La Vulcaine essayait de calmer Zak. En lui parlant doucement, elle le conduisit dans un coin de la pièce. Kebron tenta à plusieurs reprises de tourner la tête vers le prisonnier, que Gowr et Mac relevaient. Mais Soleta, d'une main ferme, l'obligea à la regarder.

- Ecoute-moi, Worf, dit K'Ehleyr à voix basse. Je sais ce que tu vas dire, mais c'est folie que vouloir procéder de cette manière. Laisse-nous le prisonnier une heure et il parlera.

- Non.

- Une demi-heure, alors. (Elle sourit :)

Nous apprendrons tout ce qu'il sait. Il nous suppliera de le laisser parler.

- Non, répéta Worf, plus fermement.

- Dans ce cas, que comptes-tu faire ? Continuer ainsi en espérant qu'il s'ennuie assez pour nous fournir des renseignements ? Bon sang, Worf ! S'il en avait eu la possibilité, la Vulcaine serait morte ! Si on lui en laissait l'occasion, il en serait de même pour nous ! Cette créature ne mérite pas un traitement spécial. Pourquoi protèges-tu ce chien ? Quel genre de Klingon es-tu ?

- Je suis un cadet de Starfleet. Mes camarades m'ont nommé chef du groupe. Je refuse de recourir à la torture. Pas tant que nous disposons d'autres moyens.

- Il n'y en a pas d'autres

A leur grande surprise, Mac vint se placer entre eux. D'une voix de conspirateur, il souffla :

- J'ai un plan terrible.

Worf le dévisagea avec des yeux pleins d'espoir :

- Oui ?

- C'est un plan tellement génial que personne n'y aurait pensé

- Et quel est-il ? Demanda K'Ehleyr.

- Quel est-il quoi ? Fit Mark.

Worf essaya de ne pas perdre patience

- Le plan génial, quel est-il ?

Le rouquin pointa un doigt sur Soleta :

- Elle peut le faire.

- Faire quoi ?

- La fusion mentale. Soleta est particulièrement douée en matière de contact télépathique. C'est pourquoi elle est si utile pour calmer les gens qui l'entourent. Une fusion mentale est plus difficile, mais elle en est capable.

Les deux Klingons échangèrent un regard. Puis ils fixèrent Mac.

- Depuis quand es-tu expert en techniques mentales vulcaines ? Demanda Worf.

- Depuis que j'ai lu un article sur le sujet il y a trois ans. (Il plissa le front et se gratta le menton.) A moins que je ne l'aie écrit. Laissez-moi réfléchir...

- Aucune importance. Soleta !

- Je sais ce que tu vas me demander, dit la Vulcaine. J'ai entendu... la suggestion de McHenry. (Elle toisa son camarade et, bien que son visage demeurât impassible, son regard ne semblait pas très amical.) Worf, je préférerais une autre option.

- Je suis ouvert aux suggestions, déclara le chef des cadets. Selon K'Ehleyr, nous n'avons pas d'autre solution que la torture. Trouves-tu cela acceptable ?

Elle soutint son regard un instant, puis baissa les yeux.

- C'est une question inutile. Tu sais que je considère cette pratique comme particulièrement répugnante.

- Soleta, je ne veux pas te forcer...

Elle releva la tête ; son regard était dur et implacable.

- Tu ne pourrais pas. Même si tu étais commandant d'un vaisseau, un ordre de cette nature ne serait pas légal.

Worf ne dit rien.

La Vulcaine parut se concentrer. Normalement, elle n'éprouvait aucune difficulté à s'exprimer ; pourtant, elle semblait chercher ses mots.

- La fusion mentale n'est pas une technique facile à maîtriser. Il faut de nombreuses années de pratique. Mes professeurs, sur Vulcain, me considèrent comme un prodige. Ils disent que j'ai une disposition naturelle pour la télépathie. Néanmoins, je suis loin d'avoir confiance en mes capacités. Pour la fusion mentale, l'état d'esprit de l'« opérateur » est un facteur crucial.

- As-tu peur ? Demanda le Klingon.

- Peur ? (Soleta secoua la tête.) Bien sûr que non.

- Nous avons oublié..., fit-il remarquer

K'Ehleyr avec un brin de sarcasme. Les Vulcaines ne s'encombrent pas l'esprit avec des émotions comme la peur.

Soleta répondit sans la regarder.

- L'absence de peur est une chose, K'Ehleyr. Elle ne signifie pas, cependant, que je sois privée de l'instinct de survie. La situation idéale, pour une fusion mentale, est celle où les deux participants sont volontaires. C'est une forme de communion.

« L'utiliser pour un interrogatoire équivaut à fracasser le crâne d'une personne avec un marteau. C'est possible, mais ce n'est pas la fonction première de cette technique, et les conséquences risquent d'être terribles pour les deux partis. Le Brikar a une forte personnalité. Un télépathe accompli pourrait faire ce que vous désirez, mais ce serait difficile. Pour une novice... »

Cette fois, elle leva les yeux vers la Klingonne :

- Si j'utilise la fusion mentale pour glaner des informations, je me mets dans une situation dangereuse et je risque de violer l'esprit même de Vulcain. Mais si je tourne le dos, et si je te laisse lui soutirer des renseignements par la torture, je deviendrai complice de ta brutalité.

«Voici le choix qui m'est imposé. Je veux que tu le comprennes. Je souhaite que vous le compreniez tous les deux. »

Worf se contenta de hocher la tête. Il n'y avait rien de plus à dire.

CHAPITRE VI

Soleta regarda une dernière fois le visage enragé de son assaillant avant de fermer les yeux, comme si elle espérait que les réponses à ses questions étaient inscrites à l'intérieur de ses paupières. Puis elle adopta un rythme de respiration profond et régulier.

Quand elle rouvrit les yeux pour regarder le Brikar, le prisonnier y lut quelque chose qu'il n'apprécia pas.

- Eloignez-la de moi ! Déclara-t-il.

Soleta ne l'entendit pas, ou elle se moqua de ce qu'il venait de dire. Elle approcha lentement de lui, comme si elle évaluait sa taille. Le Brikar ignorait ce qui allait se passer. Il lança un regard apeuré aux Klingons, puis aux cadets.

- J'ai dit : éloignez-la de moi

La Vulcaine sembla se concentrer. Sa respiration ralentissait. Son regard était rivé sur le prisonnier.

- Dis-nous ce que nous voulons savoir, Brikar, dit Worf.

- Va te faire voir

Soleta n'était plus qu'à quelques centimètres de lui. Le pirate la regarda d'un air incertain

- Je n'ai pas peur de toi, Vulcaine Les mains tendues vers son visage, les doigts écartés, Soleta semblait ne plus voir le prisonnier. A vrai dire elle paraissait contempler quelque chose au-delà de son crâne, comme si elle pouvait regarder à travers sa tête.

Le Brikar était solidement attaché à un siège. Il lutta pour se débarrasser de ses liens.

En vain.

- Eloignez-la de moi ! Cria-t-il de nouveau.

Mais son regard croisa celui de Soleta.

Il était implacable.

Il voulut l'intimider avec la flamme de ses yeux, mais ça ne fonctionna pas non plus. La Vulcaine plaça ses doigts de chaque côté du visage du Brikar. Il sursauta, comme s'il avait reçu du courant électrique. Il voulut reculer la tête, mais il n'arrivait plus à bouger, devenu la victime sans défense du regard pénétrant de Soleta.

Doucement, d'une voix à peine audible, elle murmura

- Nos esprits se rejoignent...

La bouche du Brikar remua. Il voulait dire « Non », mais les mots ne sortaient pas de sa gorge.

- Tes pensées sont miennes, continua Soleta. Tes pensées sont miennes ! Je sais tout ce que tu sais.

Le prisonnier écarquillait tant les yeux que Worf eut l'impression qu'ils allaient sortir de leurs orbites.

- Je suis... Soleta, dit la Vulcaine. Elle lança son esprit à l'assaut, abattant peu à peu les barrières mentales que son adversaire dressait. Elle devait s'ancrer dans son cerveau avant de pouvoir apprendre ce qu'elle désirait savoir. Pour cela, il fallait procéder avec prudence.

- Je suis Soleta. Je suis...

- So... Soleta, dit le Brikar.

- Je suis Soleta, répétèrent-ils ensemble.

- Nous... sommes Soleta, continua la Vulcaine. Nous sommes Soleta.

Il voulut résister, mais il lui fallut quelques instants seulement pour répéter.

- Nous sommes Soleta.

- Nous sommes... (Cette fois, elle ne termina pas sa phrase pour l'obliger à la finir à sa place.) Nous sommes...

- Soleta, souffla Mac.

Tania lui fit signe de rester silencieux.

Le Brikar résistait toujours, mais la Vulcaine persévéra.

- Nous sommes...

- Nous sommes Baan, cracha enfin le prisonnier.

Soleta chancela.

Se procurer cette simple information semblait avoir exténué la cadette. Mais elle prit une grande inspiration et rassembla ses forces. Ses doigts appuyèrent plus fort sur les tempes du prisonnier; il aurait certainement fallu les briser pour les arracher du visage de Baan.

- Nous sommes venus sur Dantar parce que... commença la Vulcaine.

- Nous avons..., une mission.

Baan avait les yeux ouverts, mais il ne voyait plus personne dans la pièce.

- Et quelle était cette mission ?

La bouche du prisonnier trembla.

- Et quelle était cette mission ? Répéta Soleta.

L'émotion qui faisait hésiter sa voix trahissait son stress.

- Base... secrète...

Worf étouffa un juron. Il se tourna vers K'Ehleyr, qui semblait aussi surprise que lui.

- Demande-lui où elle se trouve ! Gronda le Klingon.

Soleta ne répondit pas; elle n'avait pas entendu son ordre.

- Pourquoi ? Demanda-t-elle. Pourquoi les attaques ? Pour...

Alors elle se mit à répondre elle-même. Ses doigts commencèrent à trembler. Ses paupières étaient si douloureusement closes que des larmes coulèrent sur ses joues. Quand elle ouvrit à nouveau la bouche, elle parla avec l'accent épais du Brikar. Baan articulait les mots, mais ils sortaient des lèvres de la Vulcaine.

- Les Brikars.... veulent des privilèges... expansion coloniale illimitée...

Menace... quitter la Fédération... des années de planification... établi..., établi....

Soleta marqua une pause. Elle prit une profonde inspiration qui lui arracha un cri. Worf voulut intervenir, mais Tania et Mac le retinrent par les bras.

- Je ne te le conseille pas, fit McHenry.

Tania acquiesça :

- Si tu l'arraches à la fusion mentale, ce pourrait être dangereux pour elle.

C'est un peu comme un plongeur qui remonte trop vite à la surface. Elle serait victime d'un équivalent mental de la maladie des profondeurs.

Soleta cria presque le mot « établi », comme s'il s'était agi d'un bouchon qu'elle eût voulu éjecter.

- Etabli... des bases secrètes près des frontières de la Fédération. La principale se trouve sur Dantar IV... L'entrée est...

La Vulcaine fut prise de convulsions ; elle hurla. Voir Soleta, qui d'habitude contrôlait parfaitement ses émotions, crier comme si on lui arrachait l'âme était une chose horrible. C'en fut trop pour Worf. Il se libéra de ses camarades, courut jusqu'à Soleta, puis brisa son contact avec le Brikar.

Les mains de la Vulcaine restèrent crispées, les doigts tendus. On eût dit qu'elle ne réalisait pas que la fusion était interrompue.

- Elle ne respire plus ! S'écria Zak Kebron.

En effet.

Soleta était paralysée, comme si son corps s'était éteint.

Worf l'allongea sur le sol et lui tira la tête en arrière pour libérer la trachée.

Le Brikar prisonnier, pendant ce temps, recouvra un semblant de lucidité. Il semblait sortir d'un cauchemar.

Worf se pencha sur Soleta ; il s'aperçut que ses yeux cherchaient les siens.

- Worf...

- Je... tu avais cessé de respirer...

- J'étais en transe, l'informa-t-elle. Je respirais à un rythme bien plus lent que la normale pour sortir de la fusion mentale. Un contact aussi profond ne se brise pas comme ça :

-Oh...

Il ne trouva rien d'autre à dire.

Se redressant, il aida son amie à se relever. Elle se passa les mains sur le visage pour finir de recouvrir ses esprits, et sentit de l'humidité sur ses joues. Elle réussit à cacher sa surprise.

- Je... n'ai pas pleuré ?

Tania secoua la tête.

- Un simple réflexe. Tes paupières étaient tellement crispées qu'elles ont activé tes glandes lacrymales. Ce n'est qu'une réaction biologique, rien de plus.

Soleta hocha la tête :

- Je n'en doutais pas.

Une fois rassurés sur l'état de santé de leur amie, l'intérêt des cadets se porta sur Baan. Le prisonnier regardait Worf, Zak et les autres, mais son expression avait perdu beaucoup de sa superbe.

Kebron fut le premier à rompre le silence

- Salutations, Baan. C'est agréable de savoir à qui on s'adresse.

- Tu nous as dit pratiquement tout ce que nous voulions savoir, l'informa Worf. Une seule question demeure : vas-tu coopérer pour la suite ?

- Quelle différence ça fera ? Cracha Baan.

Mais sa remarque manquait d'assurance ; le Klingon se demanda si le prisonnier ne se souvenait pas des détails de son interrogatoire. Pour l'instant, Baan était vulnérable ; il fallait en profiter pour finir de lui tirer les vers du nez.

- Il n'y en a aucune pour moi. Après tout, nous connaissons l'existence de la base secrète. Nous sommes au courant de ta mission : provoquer la fuite des colons pour obtenir un accès plus facile à cette installation.

Le Klingon ne faisait que supposer, en se fondant sur ce qu'ils avaient appris. Mais Baan n'en savait rien. Son expression désespérée confirma à Worf qu'il ne s'était pas trompé.

Il poussa son avantage

- A présent, tu peux nous révéler le reste de ton plein gré, si tu le désires. Sinon, nous demanderons à Soleta d'entrer à nouveau dans ta tête.

C'était du bluff. Worf avait déjà décidé qu'il ne ferait plus subir cette torture à sa camarade vulcaine.

Mais Baan l'ignorait.

Soleta aussi. Par bonheur, elle était vulcaine, et donc formée à garder ses sentiments pour elle. Son visage resta vide d'expression. Elle semblait parfaitement capable de pénétrer de force dans l'esprit du Brikar pour en extraire, comme un dentiste, les informations souhaitées.

Worf se pencha vers le prisonnier; le Brikar put respirer son haleine. Il indiqua Soleta d'un signe de tête.

- Parleras-tu avant que je lui demande de s'occuper de toi ? Si tu t'obstines, nous obtiendrons les informations dont nous avons besoin. Et ton

cerveau sera définitivement grillé ; tu n'auras pas plus d'intellect qu'un yucca. C'est à toi de décider, Baan de Brikar. Choisis bien.

Les Brikars ne transpiraient pas. Dieu merci, car Baan aurait été trempé de sueur. Le Klingon haussa les épaules.

- Comme tu veux. Soleta ?

Il lui fit signe d'approcher. Elle n'hésita pas et vint, les doigts tendus. Elle semblait prête à lui ouvrir le crâne pour lui prendre son cerveau.

- Très bien ! S'écria le prisonnier. Très bien ! Eloignez-la de moi

Worf arrêta la Vulcaine :

- Soleta, ce ne sera pas nécessaire.

A sa propre surprise, elle réussit à prendre un air déçu.

- Tu en es sûr ?

- Pour l'instant.

Elle entra dans son jeu.

- Il ne faut pas me tenter ainsi, Worf. Tu sais que les occasions de m'amuser sont peu nombreuses. Et je n'ai vidé personne de ses connaissances depuis si longtemps

Les Vulcains ne mentaient jamais. D'ailleurs, Soleta avait dit la vérité. De fait, peu de choses la rendaient heureuse, car « plaisir » était un mot trop fort pour ceux de sa race. Et puisque la jeune fille n'avait jamais vidé personne de ses connaissances, elle n'avait fait qu'exagérer la vérité.

Mais elle avait parlé avec une telle sincérité que le Brikar en trembla.

Ce n'était pas le cas de Tania, debout derrière Baan. Elle avait mis ses doigts dans sa bouche pour ne pas rire, et ses épaules s'agitaient spasmodiquement tant elle était amusée. Mark McHenry, qui n'avait pas tout suivi, fixait Soleta avec de grands yeux étonnés. Zak tournait le dos ; il était impossible de voir sa réaction.

Worf garda un visage impassible.

- S'il ne coopère pas, je t'autoriserai à... (Il marqua une pause pour trouver les mots adéquats) faire de lui ce que bon te semble.

- Merci, Worf.

Elle s'inclina et reprit sa place.

- Je vais coopérer, je le promets ! S'écria le Brikar.

- Bien.

Worf croisa les bras et patienta.

Baan soupira :

- Tout ce que vous avez dit est vrai. Ma mission consistait à faire fuir les colons. Mon navire a été spécialement conçu pour cette opération ; il utilise de la technologie klingonne, mais aussi l'armement de Starfleet. Nous voulions nous débarrasser des colons par tous les moyens possibles. En revanche, nous

refusions de lancer un assaut à grande échelle, car nous craignons d'attirer l'attention de la Fédération sur nos activités avant d'être prêts.

« Oui, il y a une base secrète. A l'époque où nous l'avons établie, la colonie n'existait pas encore. L'arrivée des colons a compliqué les choses. Puisque seul ce secteur de Dantar est habitable, il était logique de construire notre QG dans la région où, malheureusement, les Klingons et la Fédération ont choisi d'installer leurs hommes.

« L'entrée de la base est cachée sous le bâtiment qui abrite les générateurs centraux. J'ai essayé de ne pas bombarder ce secteur lors de l'attaque. Hélas ! L'accès au complexe ne peut être obtenu que grâce à un transmetteur spécial qui se trouvait à bord de mon vaisseau. Il a été détruit quand je me suis écrasé. Après quelques vaines tentatives pour le réparer, j'ai lancé un appel de détresse. C'est à ce moment-là que la Vulcaine est arrivée. »

- Cette base, demanda Worf. Que contient-elle ?

- De l'armement. Tout ce qui permettrait de transformer Dantar IV en relais stratégique, en particulier pour des opérations de commandos.

- Et de l'équipement de transmission subspatiale ?

- Bien sûr, fit Baan.

- Quelle puissance ?

- Enorme. On pourrait envoyer un message dans la Galaxie Andromède si on le voulait.

- Nous pourrions surtout appeler de l'aide, dit Tania à voix basse. Faire parvenir un S.O.S. au cœur de la Fédération...

Worf hocha la tête.

- Comment entrer ?

Baan le regarda, méprisant :

- Tu es sourd, Klingon ? Je t'ai déjà expliqué : avec un transmetteur qui ne fonctionne plus.

Tobias avança.

- Comment marchait-il ?

- Sur une bande de fréquences spéciale, avec un code prédéterminé.

- Connais-tu le code ?

Le Brikar secoua la tête :

- Non, mais je peux vous mener à l'entrée. Si vous réussissez, je vous accompagnerai même à l'intérieur.

Le fils Rozhenko le regarda d'un oeil soupçonneux :

- Tu sembles bien impatient de nous aider, tout à coup.

- Je n'ai aucun désir de passer le reste de mes jours sur cette maudite planète.

Le Klingon eut l'air de ne pas le croire.

- Qu'est-il arrivé aux colons ?

- Ils sont partis. Tu étais là. Tu l'as vu par toi-même
- Mais nous aurions dû avoir la visite d'un navire de secours. Ce n'est pas le cas. Que leur est-il arrivé ? Le sais-tu ?

Le Brikar haussa les épaules.

- Ils sont peut-être tombés dans un trou noir. A moins qu'ils n'aient été déchiquetés par une tempête magnétique ? Ou encore ont-ils été capturés par les Romuliens ? Tout est possible. Je n'ai aucune idée de leur sort. Si ce n'est pas la réponse que tu espérais, c'est ton problème, pas le mien.

- En effet. Puisqu'il en est ainsi, Baan, je pense que tu resteras ici un bon bout de temps. Tu seras libéré uniquement quand nous aurons réussi à pénétrer dans la base secrète, à envoyer un message de détresse et à obtenir des secours.

- Tu es un imbécile ! S'écria le prisonnier. Vous n'entrerez jamais dans le complexe sans mon aide ! C'est folie que refuser ma proposition !

Worf grimaca :

- Si ce n'est pas la réponse que tu espérais, c'est ton problème, pas le mien.

Le Brikar grogna.

Comme si la présence de Baan n'avait plus d'importance, Worf fit signe aux autres de le suivre dehors. K'Ehleyr ordonna à Gowr de garder le prisonnier.

Quelques instants plus tard, tout le monde était réuni devant le bâtiment.

Certains se montrèrent incapables de contenir plus longtemps leur excitation.

- C'est génial ! S'écria Tania. Si nous arrivons à trouver cette base secrète, nos efforts n'auront pas été vains.

- Ne t'emballe pas, dit Worf. D'abord, il faut localiser le complexe. Ensuite, il faut y entrer.

- Voilà qui ne m'inquiète pas outre mesure, répondit la jeune blonde. Après tout le temps que nous avons passé à nous ronger les sangs et à croire que nous ne pouvions pas agir, ça nous changera. C'est exactement le genre de défi qu'il faut pour nous remonter le moral.

- Au travail, dans ce cas.

Elle le salua, un geste moqueur, car cette tradition militaire était lettre morte dans Starfleet. Elle fit signe à Mark de la suivre; ils disparurent dans le bâtiment où Tania accomplissait d'ordinaire son travail d'ingénieur.

Worf se tourna vers Soleta :

- Tu vas bien ?

Sans Baan pour les observer, il était inutile de prolonger la mascarade.

Elle hocha la tête.

- Je me sens... rétablie. Ne t'inquiète pas, Worf. Ce n'était pas l'expérience la plus agréable de ma vie, et je n'ai aucun désir de recommencer. Mais je survivrai.

- Je n'en doutais pas, répondit-il avec un demi-sourire.

Zak Kebron, pour sa part, restait à l'écart. Il ne prêtait qu'une attention distraite à ce qui se passait, car son esprit bouillait encore de rage. Quand Worf approcha de lui, le Brikar parut redouter le dialogue qu'il sentait venir.

- Toutes les choses que Baan raconte sur l'hostilité grandissante des Brikars envers la Fédération... commença son camarade.

N'ayant aucun talent pour la diplomatie, Zak mit les pieds dans le plat :

- Tu veux savoir si elles sont vraies. Et si c'est la vérité, tu désires savoir pourquoi je n'en ai jamais parlé ?

Worf hocha la tête.

Kebron soupira. Il remarqua que K'Ehleyr et Kodash se tenaient à proximité. Il aurait voulu les chasser, passer sa frustration sur eux. Mais quel objectif cela aurait-il servi ?

- J'en avais entendu parler. Mais tu dois comprendre : mon peuple aime jacasser sur beaucoup de choses. Oui, il y a eu des sentiments antifédérationalistes, mais il y a aussi des sentiments antiklingons, antiromuliens, et ainsi de suite. Les Brikars sont agressifs, et ce ne sont pas des apôtres de la tolérance. Tu dois le savoir.

- Je m'en étais rendu compte, admit sèchement le Klingon.

- Cela étant, je n'avais aucun moyen de deviner que ce sentiment générerait un authentique courant d'opinion... Sans parler de bases secrètes et d'autres choses dans ce genre.

K'Ehleyr avança.

- Néanmoins, tu reconnais que cela te mets dans une fâcheuse posture sur le plan de la sécurité.

Zak la dévisagea.

- Vraiment ? Demanda Worf.

- Oui, vraiment. Kebron appartient à une espèce connue pour son hostilité.

- Que suggères-tu ? Demanda Zak. Que je me constitue prisonnier pour partager une cellule avec Baan ? Cela servirait-il tes projets ?

- Je ne faisais que remarquer...

- Ce que nous savons déjà, la coupa Worf. Tu ne suggères pas sérieusement qu'un Brikar soit pénalisé pour les actions d'un autre ?

- Non, répondit la Klingonne. J'ai une idée, et j'aurai accompli mon devoir en la communiquant au reste du groupe. Si tu penses que le prisonnier est digne de confiance, ton opinion a la priorité. Après tout tu es le chef !

- Merci. (Il se tourna vers Kodash.) Désires-tu participer d'une manière ou d'une autre à cette conversation ?

Un instant, le grand Klingon ne répondit rien.

Zak se prépara à une répartie sanglante. Il était certain que son « camarade » se moquerait de lui parce que c'était un Brikar qui les avait attaqués. Et Zak ne pourrait rien faire pour le contredire.

Il attendit.

- Tu dois te sentir humilié que ce soit un membre de ton peuple qui nous ait attaqués, souffla Kodash.

Kebron serra les poings.

- Sachant comment je me sentirais à ta place, je suis heureux de ne pas y être... Puis il fit demi-tour et partit.

Zak n'arrivait pas à le croire. C'était tout ? Il dévisagea Worf, totalement sidéré.

- Je crois qu'il était sincère, dit le Klingon. Pas toi ?

CHAPITRE VII

Jamais les cadets n'avaient éprouvé le besoin de sonder l'intérieur du bâtiment des générateurs avec un tricordeur. A présent, ils avaient une bonne raison de le faire. Mark McHenry traversa lentement la salle, comme un ancien prospecteur d'eau armé d'une baguette de sourcier. Il lisait minutieusement les indications du tricordeur. Le générateur avait été coupé lors du départ des colons. Il fallait découvrir la présence de particules d'énergie accélérées ; dès que Mac les aurait détectées, la base secrète serait localisée.

Ses camarades l'observaient avec attention. Aucune parole n'avait été échangée depuis quelques minutes ; certains retenaient même leur souffle.

Enfin, Mark hocha la tête.

- Il y a quelque chose, en partie caché par un champ de distorsion. Mais je crois tenir la solution. Attendez.

Il continua de sonder la pièce, brandissant son tricordeur comme un bouclier. Finalement, il s'arrêta devant un des générateurs géants.

- Alors ? Demanda Worf.

McHenry désigna un point sous le générateur.

Les cadets gémirent.

- Tu plaisantes ! Fit K'Ehleyr.

McHenry plissa le front.

- Je ne crois pas. Pourquoi ? Ai-je dit quelque chose pour te faire rire ?

Tania se massa les tempes.

- Non, Mac. Rien... Worf, Zak m'a aidée un jour à transporter un appareil de ce type, mais il était deux fois moins grand.

Kebron avança et fit craquer ses phalanges

- Dans ce cas, il faudra que je travaille deux fois plus dur, non ?

Quand les générateurs avaient été installés, des grues s'étaient révélées bien utiles pour les transporter. Hélas ! Toutes les machines avaient été détruites pendant le raid. Cela ne découragea pas le Brikar, qui approcha de l'énorme générateur cylindrique.

- Tu es sûr de ne pas avoir besoin d'aide ? Demanda Worf.

- Aucun problème.

Zak se plaça face au générateur, plia les jambes et saisit la machine à pleines mains. Il tenta de la soulever.

Elle refusa de bouger.

- Puis-je te suggérer de faire levier ? Dit Worf.

Il serait allé aider Zak, que celui-ci le veuille ou non. Mais il était parfaitement conscient de la fierté que ressentait le Brikar dans des instants pareils. Kebron se moquait de soulever le générateur. Il voulait montrer qu'il était capable de le faire.

Zak grogna en signe d'acquiescement, puis il tourna le dos au générateur, le saisit une nouvelle fois et essaya de le faire basculer sur ses épaules.

Le métal grinça ; l'appareil bougea. Kebron serra les dents. A présent qu'il avait réussi à soulever la machine, il ne fallait pas perdre l'équilibre.

Ses muscles tremblaient sous l'effort; il ferma la bouche pour éviter que des gémissements échappent à ses lèvres.

Le générateur bougea encore, et encore. Alors le Brikar perdit l'équilibre. Le générateur menaça de lui échapper. Worf se précipita pour l'aider, mais Kodash le précéda. Il vint se placer près de Zak pour supporter une partie du poids.

Cela permit au Brikar de trouver une meilleure prise. Kodash ne s'écarta pas ; il aida Kebron à soutenir le poids du générateur.

Histoire d'assurer le coup, Worf vint prendre place de l'autre côté. Une heureuse initiative, en fait, car le générateur commençait à basculer.

Ils restèrent ainsi pendant quelques instants. Le Brikar produisait l'effort principal ; les deux Klingons faisaient en sorte que la machine ne glisse pas.

Zak les regarda.

- Merci, grommela-t-il.

- Il n'y a pas de quoi, répondit diplomatiquement Kodash.

Puis il adressa à Worf un regard qui semblait dire : Tu vois, je peux être poli quand il le faut.

Ils attendirent un instant de plus, pour s'assurer que le générateur était en équilibre sur le dos de leur camarade. Alors le puissant Brikar fit quelques pas, Worf et Kodash à ses côtés. Les autres cadets et les Klingons, prudents, s'écartèrent de son chemin. Personne ne voulait risquer de recevoir un générateur sur le pied.

- Attention, dit Worf.

- Je... fais... attention, gronda Zak.

Il plia les genoux, puis laissa glisser l'appareil. Il heurta le sol avec un bruit sourd qui résonna dans tout le bâtiment.

- Beau travail, Zak, le congratula Worf. Kodash ne fut pas aussi aimable, mais il hocha la tête, impressionné par la force du Brikar.

- Merci, répondit Kebron.

Mark McHenry ne perdit pas de temps. Il alla se placer à l'endroit dégagé par ses camarades, toujours armé de son tricornneur.

- C'est bien ici.

Sous lui, il n'y avait qu'un sol métallique d'apparence solide. Worf vint le rejoindre.

- Tu es sûr ?

- Positivement. C'est là que se trouve...

Il marqua une pause et fronça les sourcils.

- La base secrète, soupira Tania.

- Oui ! C'est ça ! La base secrète est là-dessous. (Il s'arrêta encore.) Je suppose que nous pourrions cesser de l'appeler « base secrète ». Après tout, nous l'avons trouvée, non ? On pourrait l'appeler « la base trouvée » ?

- Si tu veux, dit Worf avec un sourire. Tania, découpe une ouverture.

La jeune fille était prête. Armée d'un laser, elle s'accroupit sur la zone qu'avait indiquée McHenry, puis régla l'outil sur l'intensité la plus faible. Elle ne voulait pas risquer d'endommager quelque chose qui pourrait leur être utile plus tard.

Le laser perça la plaque de métal avec un sifflement strident.

Tania procédait lentement, prête à éteindre l'outil si le matériau lui opposait une trop grande résistance. Ce ne fut pas le cas. Le rayon découpa la plaque sans problème. Au bout de quelques minutes, Tobias avait percé un trou rond assez grand pour faire passer tout le monde... En supposant qu'il y ait vraiment quelque chose sous le bâtiment.

Worf approcha avec une barre à mine; quelques secondes plus tard, il avait soulevé le cercle de métal et regardait dans le trou, bientôt imité par les autres.

Ils virent une cavité profonde de plusieurs mètres, au fond de laquelle se trouvait un panneau constellé de diodes multicolores. Le tout était rivé à la grosse écoutille qui occupait le fond du puits.

- C'est ça, souffla Tania.

- Un fuseur l'ouvrira sans problème, proposa Worf.

Soleta secoua la tête.

- Ce n'est pas une bonne idée.

- Pourquoi ?

- Parce qu'il est probable que la base secrète...

- La base trouvée ! La corrigea Mac.

Elle l'ignora :

- ... soit protégée. Si nous tentons d'entrer de manière trop violente, nous risquons d'activer un système d'autodestruction. Nous n'aurions plus rien. Pire, si le dispositif d'autodestruction est assez puissant, nous serons morts.

- Donc, nous devons agir avec prudence.

- C'est toujours une bonne idée, dit la Vulcaine.

- Très bien. Tania...
- J'ai compris... Mac, donne-moi ton tricordeur.
- Pour de bon ? Ou c'est seulement un emprunt ?
- Un emprunt.

Il lui tendit l'appareil, rassuré de savoir qu'elle le lui rendrait.

Tania se pencha au-dessus du trou et régla le tricordeur.

- Ça devrait marcher, dit-elle en pianotant sur le petit clavier.

Quelques secondes plus tard, l'appareil émit un sifflement strident.

Soleta se boucha les oreilles et recula.

- Que fais-tu ? Demanda Worf.

- Je crois avoir reconnu la technologie utilisée, expliqua Tobias. Le tricordeur génère ce qu'on appelle un « signal poignée de main ». Il fait savoir à la serrure qu'un dispositif électronique désire entrer en interface avec elle. C'est la méthode qu'on utilise pour raccorder un tricordeur à un ordinateur.

- Tu obtiens quelque chose ? Demanda Mac.

- Pas pour l'instant. Je vais changer de fréquence.

Elle appuya sur une touche ; le bruit se modifia légèrement.

Aucune réponse.

Elle essaya, encore et encore.

A la cinquième fréquence, il se passa quelque chose.

Les diodes du sas se mirent à clignoter plus rapidement. Une série de signaux sonores parvint au tricordeur.

Par réflexe, Worf se prépara à une explosion. Ce ne fut pas la peine. Après une trentaine de secondes, le silence revint.

Tania referma son tricordeur.

- Je l'ai.

- Le code d'accès ?

- Non, admit-elle. Mais j'ai l'ensemble des signaux qu'ils utilisent pour le codage. C'est un peu comme si, sur une fourchette de cent nombres, j'avais obtenu la certitude que le code se situe entre un et dix.

- Et maintenant ? Demanda K'Ehleyr.

La jeune blonde se sentit un instant supérieure à la Klingonne. C'était agréable.

- Maintenant, vous me donnez une heure pour relier le tricordeur à un combadge. Ensuite, nous aurons peut-être un moyen de quitter cette fichue planète.

- Tu peux le faire, Tania, dit Worf. J'ai confiance en toi.

- Merci, Worf. C'est gentil.

CHAPITRE VIII

- C'est une insulte ! Grogna Gowr. Je devrais faire partie de l'expédition
Il fulminait dans la salle des transmissions subspatiales, à quelques mètres du prisonnier brikar. Il pointa rageusement un doigt en direction de Baan.

- Pourquoi dois-je le surveiller ? Qu'un des crétins de Starfleet le fasse !
S'il y a du danger dans la base...

- Je me soucie surtout du danger que représenterait le prisonnier s'il s'échappait, coupa K'Ehleyr.

- Je ne vais pas m'évader, grogna Baan. Où irais-je ?

- Tu entends ? Gronda Gowr. Il dit qu'il ne va pas s'échapper

- Et tu le crois ? (La Klingonne secoua la tête :) Gowr, bien sûr qu'il va tenter de s'évader

- Que Kodash le surveille ! Ou encore toi !

- Gowr, j'ai décidé que c'était ton travail pour une seule raison. (Elle posa une main sur son épaule.) Tu es le seul en qui j'ai confiance.

- Comment ?

- Selon moi, cette tâche est très importante, et je l'ai confiée à la seule personne que j'en estime capable.

Gowr soupira; il savait qu'il s'était fait rouler.

- Comme tu voudras, K'Ehleyr.

- Bien. (Elle prit la direction de la porte.) Nous comptons sur toi, Gowr.

- Oui, oui, je m'en occupe.

Dès que le Klingon eut tourné le dos, Baan se remit à l'ouvrage. Il continua de faire en sorte que ses liens se desserrent, en appliquant une série de pressions légères sur la corde.

Il guettait le moment propice de passer à l'action...

CHAPITRE IX

Le panneau arrière du communicateur ouvert, ses circuits avaient été raccordés au tricordeur. Du coup l'appareil émettait une série de sifflements stridents. L'opération durait depuis un moment. Les Klingons et les cadets de Starfleet étaient éparpillés dans la pièce, assis ou debout. Essayant par tous les moyens de ne pas paraître ennuyés, ils réussissaient fort mal.

Tania demeurait imperturbable. Analysant les signaux transmis par le communicateur, elle les comparait aux renseignements fournis par le tricordeur.

Enfin, Zak Kebron exprima à haute voix ce que les autres pensaient tout bas

- Tania, nous perdons notre temps.

Tobias ne se retourna même pas :

- C'est ta grande expérience de l'électronique qui parle, Zak ? Ou tu commences juste à t'impatienter ?

- Je ne comprends pas, intervint K'Ehleyr. Tu disais que tu parviendrais à ouvrir cette porte.

- Tania sait ce qu'elle fait, affirma Worf. J'ai confiance en elle.

Il n'était pas convaincu, mais il jugeait important de se montrer solidaire de sa camarade.

- Merci, Worf, répondit Tania, se demandant s'il était sincère et soupçonnant qu'elle n'apprécierait pas la réponse à cette question. Ce qui se passe, au cas où vous ne comprendriez pas, c'est que le communicateur essaie toutes les combinaisons d'ouverture possibles. Le problème se résume ainsi : selon mes estimations, il y en a environ quarante-deux mille neuf cent vingt-cinq.

Quelqu'un poussa un gémissement ; certainement Kodash.

- Par les dieux, murmura K'Ehleyr. Il faudra plusieurs jours pour toutes les tester.

- Pas vraiment, expliqua Tania. Nous travaillons à haute vitesse. Nous avons déjà éliminé plus de huit mille combinaisons. Il y en a encore pour un petit bout de temps, mais...

Soudain ils entendirent un grincement, ils sursautèrent, surpris par le son que commençait à émettre la porte. Quelque part sous le sol, résonna le bruit d'un mécanisme qui n'avait pas fonctionné depuis longtemps.

- Reculez ! Hurla Worf.

Ils obéirent. Un instant, le cadet klingon se demanda à quelle distance ils seraient certains d'être en sécurité. Si Tania avait déclenché le système d'autodestruction, cette question n'avait probablement plus d'importance.

- Tout va bien ! S'écria Tobias. Tout va bien

- Comment le sais-tu ? Demanda K'Ehleyr.

- C'est mon travail.

Le sas s'était ouvert, et quelque chose en sortait. Les cadets, sidérés, fixèrent la plateforme constellée de diodes qui venait de s'élever.

Elle s'arrêta et attendit.

- On dirait un ascenseur primitif, fit remarquer Soleta.

- Il est peut-être primitif, grommela Tobias, mais il fonctionne. C'est le principal.

- Très bien, dit Worf. K'Ehleyr, Soleta, Zak, Kodash et Tania m'accompagnent. Mac, tu restes ici pour surveiller notre progression. Nous serons en contact par communicateur.

- Ne t'inquiète pas, Worf, tout se passera bien, l'assura McHenry.

- J'en suis sûr. En route, cadets.

Le Klingon désigna la plate-forme à ses compagnons.

- Car en vérité, continua Mark, qu'est-ce qui pourrait nous arriver de pire ? Périr ? La mort serait une grande aventure.

Tous le regardèrent avec des yeux ronds comme des billes.

- C'est Peter Pan qui a dit ça. Peter Pan est ma biographie préférée.

- Biographie ? (Tania le regarda d'un air incrédule.) Mac, c'est de la fiction.

- Vraiment ? Tu en es certaine ?

- Oui

- Hum, voilà qui remet en question bon nombre de mes convictions. Je vais devoir réfléchir.

- C'est cela, l'interrompit Worf. Mais n'oublie pas ton devoir.

- Pas de problème.

Rozhenko fut le premier à poser le pied sur la plate-forme. Il s'assura que l'ascenseur était assez solide pour supporter son poids. Comme rien ne se passa, il fit signe aux autres de le rejoindre.

Il n'y avait pas beaucoup de place.

- Et maintenant ? Grogna Kodash, coincé entre Worf et Zak.

Avant que quelqu'un puisse lui répondre, le sol trembla sous eux. Avec un vacarme de mécanique rouillée, l'ascenseur s'enfonça dans les profondeurs de la base secrète.

- Je vous l'avais bien dit, fit Tania. Mark McHenry les regarda descendre. Dès qu'ils eurent disparu de son champ de vision, il appuya sur son combadge.

- McHenry appelle Tobias. C'est un essai.

- Nous t'entendons, Mac. La fréquence d'appel reste ouverte.
 - Bien. Tania, j'ai une question...
 - Vas-y.
 - Je suppose qu'Alice au Pays des Merveilles n'était pas un guide touristique non plus, alors ?
 - Quoi ? Répondit Tobias. Qu'as-tu dit ?
 - Oh, rien. Aucune importance. Je veux dire, qui serait assez idiot pour penser ça, hein ? Ou qui aurait des parents s'amusant à lui raconter pareilles foutaises ?
 - Certes, dit Tania, qui n'avait rien compris à ce qu'il racontait.
 - Bien. C'est... ce que je pensais. Tenez-moi au courant de l'évolution de votre mission.
 - Sans problème.
- McHenry s'assit et secoua la tête
- Papa, maman, si je me sors de cette aventure, vous devrez me fournir un certain nombre d'explications.

CHAPITRE X

Tania éternua violemment, soulevant un nuage de poussière.

- Je suis désolée.

K'Ehleyr eut un sourire condescendant.

- Oui, j'imagine que, pour certains, la poussière doit être trop...

Alors elle sentit son nez la démanger. Elle plissa le front et, incapable de se contrôler, partit d'un fabuleux éternuement.

Un nouveau rideau de poussière, plus important, s'éleva.

- Désolée, grommela la Klingonne.

- Aucun problème, dit Tobias.

Cette réaction allergique était compréhensible. Il était même étonnant que personne d'autre ne soit victime de crises d'éternuements. La base secrète des Brikars n'était pas particulièrement bien entretenue.

Les sols et les murs étaient décorés de mosaïques compliquées. Sur les parois, une succession d'images montrait des Brikars en diverses situations de combat. Worf remarqua des représentations, plus petites, de Klingons, de Gorns, et d'autres races. Des couloirs étroits se croisaient dans toutes les directions.

Sous ses pieds, le Klingon nota la présence d'une série de grilles, disposées par intervalles de trois mètres. Mais il n'avait aucune idée de leur utilité.

- Ces mosaïques, expliqua Zak, racontent l'histoire de Brikar. Celle-ci, par exemple, parle de la Bataille d'Eldins'aar.

- Qui ? Quoi ? Demanda Tania.

- La légende dit qu'Eldins'aar - un puissant guerrier - a affronté seul une horde d'ennemis pour défendre une ville peuplée de femmes et d'enfants dont tous les mâles avaient été massacrés. Eldins'aar a combattu pendant douze jours et douze nuits. Le sol était tellement gorgé de sang qu'il resta rouge à jamais. Les Plaines d'Eldins'aar portent le nom du héros.

- Nous avons des légendes similaires, fit K'Ehleyr. Nous parlons de Kahless l'Inoubliable...

- Qui a combattu son frère, Morath, pendant douze jours et douze nuits, parce que celui-ci avait manqué à sa parole, continua Worf.

La Klingonne le regarda d'un oeil intéressé.

- Il est agréable de constater que tu es versé en histoire.

- Bien sûr que je le suis. Kahless a toujours été mon héros. J'essaie de prendre exemple sur lui.

- Moi aussi, répondit K'Ehleyr. Kodash, qui mesurait l'épaisseur de la poussière sur un mur, hocha la tête.

- Il est intéressant d'observer, fit Zak, que nous partageons des philosophies similaires.

Le grand Klingon leva la tête.

- J'espère que tu ne n'impliques pas, Brikar, que nous pourrions tous devenir amis.

Prenant un air dédaigneux, Kebron répondit :

- Ne sois pas ridicule.

- Ça suffit ! Coupa Worf. Tania...

Elle scruta son tricordeur et secoua la tête.

- Des traces d'énergie partout autour de nous. J'ai du mal à les localiser précisément.

- Très bien. Nous allons devoir explorer.

- Faudra-t-il nous séparer ? Demanda Soleta.

Le cadet klingon réfléchit un instant.

- La seule raison de diviser nos forces serait de gagner du temps. Je ne suis pas particulièrement pressé. Restons ensemble.

- Logique.

- Je suis ravi que tu m'approuves.

* * * * *

Dans la salle des communications subspatiales, Gowr essayait de rester éveillé. Il entendit un bruit derrière lui et sursauta.

Il fit pivoter son siège pour voir le prisonnier brikar...

Et constata, à son grand soulagement, que Baan était toujours attaché à la chaise, les mains derrière le dos.

- Quelque chose ne va pas ? Demanda le Brikar.

- Rien. Rien du tout.

- C'est dommage. Tu sais, je crois que bientôt quelque chose ne va pas aller.

Il ferma la bouche, puis cracha à la figure de Gowr. Le projectile visqueux atterrit avec une rare précision, sur le front du Klingon. Furieux, Gowr se leva en s'essuyant le visage.

- Espèce de maudit bâtard de Brikar ! S'écria-t-il.

Il brandit le poing, prêt à frapper le prisonnier à la tête.

Mais Baan para le coup.

Il fallut un instant pour que Gowr comprenne ce qui était arrivé : la main gauche de Baan était libre ; elle serrait le poignet du Klingon dans un étau implacable.

Le Brikar brandit son autre main. Les liens pendaient toujours à son poignet. D'un geste brusque, il les enroula autour du cou de Gowr.

Le Klingon tenta de se libérer.

En vain.

Baan saisit l'autre extrémité de la corde et serra. Gowr était coincé. Il tenta désespérément de résister à l'étreinte du Brikar.

Sans résultat.

Baan tira un peu plus sur la corde.

- Tu aimes ça, Klingon ?

Il était clair que Gowr ne l'entendait plus. Ses yeux roulèrent dans ses orbites ; sa tête bascula en arrière. Son corps devint plus pesant.

Baan serra encore quelques instants pour s'assurer que son ennemi était bien mort. Puis il laissa tomber le cadavre sur le sol. Une fois ses mains libres, quelques instants lui suffirent pour délier ses pieds.

Il abandonna les cordes, la chaise et le corps de Gowr, puis prit la direction du bâtiment des générateurs.

* * * * *

Worf s'arrêta devant une porte et appuya sur la commande d'ouverture. Le panneau de métal coulisca pour laisser entrer le Klingon.

Derrière lui, Tania émit un sifflement admiratif.

- Je suis impressionnée.

La pièce dans laquelle ils pénétrèrent n'était pas grande, mais elle était pleine. Worf ne reconnut pas la plupart des objets. Pourtant leur fonction était évidente.

C'étaient des armes.

Et des armes à l'aspect dangereux.

Worf prit un fusil et le souleva. Son canon était le plus grand qu'il ait jamais vu. Il devait avoir une puissance incroyable.

- Solide, dit-il. Bonne fabrication, bien équilibré.

- Vous faites un couple charmant, railla K' Ehleyr. Range-le.

Worf obéit à regret, pensant qu'il repasserait par ici avant leur départ et qu'il s'approprierait une des armes.

Ils ressortirent. Il y avait une intersection un peu plus loin devant eux. Se fiant au hasard, ils décidèrent de continuer tout droit.

* * * * *

Mark McHenry surveillait le déroulement de la mission, ce qui ne lui semblait pas bien difficile. Sa situation n'allait pas tarder à changer...

Il sentit l'ombre qui bondissait sur lui plus qu'il ne la vit.

Si fasciné par des choses sans importance que puisse être l'esprit de Mark, jamais il n'était lent quand un danger le menaçait. Prendre conscience d'une présence derrière lui l'obligea à analyser le problème en un quart de seconde.

Il savait que ce n'était pas Gowr, parce qu'il surveillait le prisonnier et qu'il n'aurait pas abandonné son poste sans raison.

Ce n'était pas non plus une équipe de secours, car elle se serait annoncée en entrant, avec une déclaration du genre : « Bonjour, nous sommes de la Fédération ! Il y a quelqu'un ? »

Il savait aussi que ce n'étaient pas ses camarades, car tous se trouvaient dans la base secrète - pardon, trouvée.

En procédant par élimination, ce ne pouvait être que Baan. Le Brikar avait dû se libérer et réduire Gowr à l'impuissance. Il s'apprêtait à faire la même chose à McHenry.

Mac tenait à sa tête. Au fil des années, il avait appris à l'aimer, et il n'avait aucune intention de la perdre.

Tout cela passa dans son esprit en un clin d'oeil.

Le cadet entra immédiatement en action. Il plongea, sentant quelque chose fendre l'air à l'endroit où s'était trouvé son crâne l'instant d'avant.

Alors il roula au sol pour tenter de mettre le plus de distance possible entre lui et le Brikar. Puis il appuya sur son combadge :

- McHenry appelle Worf !

* * * * *

Dans la base, Worf activa son communicateur :

- Ici Worf, Qu'y a-t-il, Mac ? Avant que McHenry puisse répondre, le Brikar frappa. Heureusement, le coup ne fit que frôler la tête du cadet.

Il était néanmoins suffisant pour l'assommer. Mark s'écroula.

Baan admira son travail avec un sourire satisfait. Il décida qu'il pourrait tuer l'humain plus tard.

Ce qui urgeait, en revanche, c'était de répondre à Worf. La voix impatiente du Klingon sortait du combadge de McHenry :

- Mac, je répète, qu'y a-t-il ? Essayant de gagner du temps, le Brikar agit d'instinct. Il approcha sa bouche du communicateur, puis murmura, imitant la voix de McHenry :

- J'ai oublié.

C'était certainement la chose à dire, car Worf se contenta de soupirer :

- Si ça te revient, contacte-nous. Worf terminé.
- Oui, Worf, terminé, murmura Baan. Worf, Soleta, et vous tous... Pour vous, tout sera bientôt terminé.., pour de bon.

CHAPITRE XI

- Que voulait Mac ? Demanda Tania.

- Qui peut savoir !

Worf secoua la tête.

Soleta avait entendu le bref dialogue entre les deux cadets. Elle approcha du Klingon :

- Il avait quelque chose de bizarre.

- Bien sûr, comme toujours. Il vit dans un monde à lui.

- Non, Worf, insista la Vulcaine. J'ai détecté un changement dans sa voix.

De plus, même si je suis la première à admettre que le cerveau de Mark McHenry ne fonctionne pas toujours logiquement, nous contacter, puis oublier la raison de son appel...

- Semble un peu fort, conclut Tobias, même pour lui.

Worf regarda ses deux camarades. Les autres avaient pris de l'avance ; K'Ehleyr fit demi-tour.

- Que se passe-t-il ?

- Je n'en suis pas sûr, répondit Worf. Mais j'ai l'intention de le savoir. (Il activa son combadge.) Worf appelle McHenry.

* * * * *

Baan était penché sur l'assemblage tricordeur-communicateur qu'avait créé Tania, et il avait jeté le combadge de Mark dans un coin.

Le Brikar entendit la voix de Worf, mais il était trop occupé à reproduire le code d'ouverture de la porte.

Il connaissait la fréquence d'activation des serrures. Bien évidemment, il avait fait en sorte de ne pas révéler cette information aux cadets. Par bonheur, la Vulcaine n'était pas parvenue à lui tirer le renseignement de la tête.

Il connaissait également les signaux permettant de mettre en route les systèmes de secours, les pièges et les dispositifs de sécurité du complexe. Il était temps de s'en servir.

Il entendit à nouveau la voix insistante de Worf. Baan ne voulait surtout pas faire une chose susceptible de mettre la puce à l'oreille de ses adversaires

avant que son piège soit prêt. Après tout, il avait réussi à imiter l'humain ; il y parviendrait encore. Ce Worf n'était qu'un Klingon facile à bernier.

- Ici McHenry. Qu'y a-t-il ?

* * * * *

Zak et Kodash ne s'intéressèrent pas à la conversation qui se déroulait derrière eux. Ils continuèrent leur chemin et découvrirent une salle dont le mécanisme d'ouverture ne fonctionnait pas parfaitement.

- Tu veux savoir ce qu'il y a dans cette pièce ? Demanda le Brikar.

- Bien sûr.

Zak réussit à glisser ses gros doigts dans l'interstice existant entre les deux panneaux de la porte. Dès qu'il fut prêt, Kodash l'aida à forcer l'ouverture. Lorsque Kebron jeta un coup d'oeil à l'intérieur, il se retint de hurler de joie.

- Nous y sommes...

En effet. Au contraire du reste du complexe souterrain, la console des communications était très moderne.

- Nous l'avons trouvée ! S'écria Kodash. K'Ehleyr, nous l'avons trouvée

Puis il entendit Worf crier quelque chose à propos de problèmes.

Alors se fit entendre un grondement.

Kodash et Zak échangèrent un regard, troublés, et reculèrent. La porte se referma.

- Par Koiker, qu'est-ce que c'est ? Demanda Zak.

Quelques instants plus tôt, Worf parlait dans son combadge :

- Mac, tu vas bien ?

- Bien.

Le Klingon regarda les autres, puis il dit :

- Mac, parle-moi de Peter Pan.

Il y eut une hésitation

- Pardon ?

- Parle-moi de... Peter Pan.

La communication fut coupée.

Worf réfléchit à la vitesse de l'éclair :

- Le Brikar est libre. Nous sommes en grand danger. (Par pur réflexe, il dégaina son fuseur et appela les autres par-dessus son épaule :) Zak ! Kodash ! Des problèmes Rappliquez !

Le sol se mit alors à trembler.

- Que se passe-t-il ? Demanda Tania.

A mesure que le grondement augmentait, ils éprouvèrent de plus en plus de difficultés à garder leur équilibre.

Kodash et Zak couraient dans leur direction.

Très logiquement, ce fut Soleta qui comprit la première. Elle dit simplement deux mots, dont la terrible signification échappa tout d'abord à Worf.

- De l'eau

* * * * *

Baan posa le combadge, puis il l'écrasa sous son talon, un sourire épanoui sur le visage.

Le Klingon l'avait piégé, il devait l'admettre. Mais c'était trop tard. Le Brikar avait réussi à mettre en service le système de sécurité. Le roulement qu'il entendait sous ses pieds lui indiquait que les cadets et les Klingons ne lui poseraient bientôt plus aucun problème.

* * * * *

A présent, tous entendaient le grondement, qui devenait peu à peu un véritable rugissement. Worf regarda à gauche et à droite, cherchant quelle direction prendre. Il serrait son fuseur, mais il ne savait pas où le pointer, ni même quoi viser.

A cet instant, elle déferla sur eux.

Une lame de fond apparut à chaque extrémité du couloir. Ils eurent à peine une seconde pour réagir ; ce ne fut pas suffisant. L'eau les atteignit avant qu'ils puissent bouger. Ils furent renversés, puis soulevés par la vague. La force du courant était telle que Worf perdit son fuseur.

La vague les poussa comme des fétus de paille vers sa soeur. En quelques secondes, les couloirs - malgré des plafonds à plus de cinq mètres du sol - furent inondés. Très vite, il resta moins d'un mètre entre l'eau et la voûte. Comme le niveau montait régulièrement, l'issue était facile à deviner : la noyade...

Les cadets tentèrent de nager, mais ils n'arrivèrent à rien car l'eau était trop forte. Ayant l'impression d'être emportés par un torrent, ils furent aspirés sous la surface, puis propulsés comme des marionnettes contre les parois de métal.

Worf se débattit, tentant de trouver une prise quelque part.

Il heurta quelque chose.

Il ne savait pas ce que c'était, mais il réagit instinctivement et s'agrippa comme s'il s'était agi d'une bouée de sauvetage. Il lui fallut un instant pour s'apercevoir que c'était un corps. Incapable de voir à qui il s'accrochait, il songea à lâcher prise.

Worf ne voulait pas prendre le risque d'entraîner quelqu'un dans sa course folle. Mais la personne semblait l'encourager à s'arrimer.

Utilisant son sauveteur inconnu comme une échelle, le Klingon remonta vers la surface, centimètre par centimètre. L'eau menaçait à chaque instant de l'emporter.

Il sortit enfin la tête à l'air libre et se retrouva nez à nez avec K'Ehleyr.

- Dépêche-toi ! S'écria-t-elle.

Worf découvrit qu'elle était suspendue à un conduit courant au plafond. Il saisit le tuyau d'une main, et lâcha sa bienfaitrice.

L'eau leur arrivait au menton; le niveau continuait de monter.

- Une idée ? Demanda-t-il.

- Oui. Si j'avais su que nous mourrions aussi tôt, je n'aurais pas gâché les moments passés ensemble.

Worf tenta de se hisser un peu plus.

- Nous n'allons pas mourir.

- Tu es optimiste.

- Non, je sais quoi faire, dit-il en jetant des coups d'oeil alentour.

- Une greffe de branchies ? Railla K'Ehleyr.

- Ici, dit-il avec un signe de tête. Tu te souviens de cette porte ?

- Quelle porte ? Elle se trouve sous l'eau

- C'est l'arsenal. Si je réussis à...

- Tu es fou ! Tu ne parviendras pas...

- Ecoute ! Coupa Worf. Je peux rester ici et tout t'expliquer, mais nous serons noyés avant. Ou je peux essayer de nous tirer de là ! Tu continues à te plaindre ou tu me donnes un coup de main ?

K'Ehleyr glissa, mais se rattrapa in extremis.

- Pourquoi pas ? Je n'ai rien d'autre à faire aujourd'hui.

- Très bien ! Allons-y ! Un, deux et trois

A trois, il plongea.

K'Ehleyr le suivit sans trop se faire d'illusions sur leurs chances de survivre.

Mais tant qu'à mourir, autant être avec lui...

* * * * *

Soleta, Tania et Kodash se débattaient contre les éléments, luttant désespérément pour garder la tête hors de l'eau. Zak demeurait invisible. La force du courant avait diminué, mais le niveau augmentait toujours. La Vulcaine commençait à couler; Tania comprit qu'elle ne savait pas très bien nager, ce qui semblait logique, sachant que Vulcain était une planète désertique. La natation ne devait pas être une occupation courante sur ce type de monde.

La blonde voulut appeler Soleta, mais elle but la tasse.

La Vulcaine disparut sous les flots. Kodash, alourdi par son armure, coula à son tour.

* * * * *

Le courant manqua de pousser Worf plus loin que la porte qu'il essayait d'atteindre. Mais ses doigts saisirent le chambranle de métal.

K'Ehleyr passa devant lui. Prenant appui sur un bras et une jambe, il réussit à la rattraper au tout dernier moment.

Sous l'eau, tout était silencieux. C'était un peu comme flotter dans les profondeurs de l'espace. Par bonheur, ici, ils ne devraient pas s'inquiéter du choc de la décompression. Le seul danger était de se noyer.

Par gestes, Worf parvint à expliquer à sa compagne qu'elle devait actionner la commande d'ouverture de la porte. Un instant, il se demanda avec horreur s'il n'existait pas un système de blocage des serrures en cas d'urgence. Si c'était le cas, ils ne reverraient jamais la surface, car les poumons du Klingon étaient sur le point d'exploser.

K'Ehleyr tendit la main contre le courant. Ses doigts se trouvaient à quelques centimètres du tableau de commande. Worf la poussa de toutes ses forces sa main s'écrasa sur le bouton.

La porte s'ouvrit.

Worf, K'Ehleyr et l'eau s'engouffrèrent dans l'arsenal. La salle se remplit en quelques secondes. Avant d'être à nouveau submergés, les deux Klingons profitèrent d'un instant de répit pour remplir leurs poumons d'air.

A l'Académie, les cadets effectuaient des manoeuvres en apesanteur au cas où ils se trouveraient sur une planète à gravité plus faible que celle de la Terre ou dans un navire privé de gravité par une panne.

Ces leçons s'avérèrent utiles.

Worf cala ses pieds contre une paroi et se propulsa dans l'environnement aquatique. Il traversa la pièce et s'empara du fusil qu'il avait examiné un peu plus tôt.

Même sous l'eau, il remarqua le regard interloqué de K'Ehleyr.

A quoi cela va-t-il lui servir ? Devait-elle penser.

Il n'était pas exactement en position de s'expliquer.

Il espéra seulement que son plan marcherait, et que les autres survivraient assez longtemps pour en bénéficier.

* * * * *

Tania était ballottée comme une barque pendant une tempête. Sa tête frôlait dangereusement le plafond.

Soudain, son pied droit heurta quelque chose.

C'était une sorte de plate-forme sur laquelle elle allait pouvoir se tenir, ce qui lui permettrait de résister au courant et de garder la tête hors de l'eau.

Une seconde plus tard, Soleta apparut près d'elle. Puis ce fut au tour de Kodash. Ils avaient de l'eau jusqu'au menton, et ils devaient basculer la tête en arrière pour respirer, le front contre le plafond en mosaïque.

- Comment... ? Réussit à dire Tania.

Elle parvint à baisser la tête, et aperçut quelque chose.

Tobias devina une silhouette humanoïde imposante. Elle-même se tenait sur sa tête, et l'être supportait les pieds de ses camarades sur ses bras tendus.

Elle sut immédiatement qui c'était.

Alors elle releva la tête pour respirer.

- Zak ! C'est Zak

Soleta, qui crachait toujours de l'eau, parvint à acquiescer. Kodash secoua la tête malgré le rugissement du torrent, Tania l'entendit murmurer :

- Sauvé par un Brikar. Jamais je ne survivrai à cette honte

« Sauvé » n'était pas le terme qui s'appliquait à la situation. Apparemment, Kebron pouvait retenir assez longtemps sa respiration ; ça valait mieux, car son corps de pierre ne lui permettait pas de nager. Mais Tobias savait qu'il ne pourrait pas rester éternellement ainsi.

Au rythme où le niveau de l'eau augmentait, leur numéro d'équilibristes ne les aiderait pas longtemps.

* * * * *

Worf avançait dans le couloir inondé, tenant son fusil hors de l'eau. K'Ehleyr nageait derrière lui. Elle leva les yeux vers le plafond et remarqua qu'il n'y avait plus de poche d'air. La fin était proche.

Et son compagnon s'amusait avec une arme

Quelle idée a-t-il donc en tête ?

Son camarade évoluait près d'une des grilles métalliques du sol. Il visa.

A cet instant, la Klingonne comprit son plan.

Worf appuya sur la détente.

Un puissant rayon disrupteur jaillit du canon de l'arme. Le cadet eut à peine le temps de remercier Kahless que le fusil n'ait pas été électrique. Dans ce cas, K'Ehleyr et lui seraient morts électrocutés. Mais le recul, à cause de la loi de l'action et de la réaction, le projeta vers le haut avec une telle force que sa tête heurta le plafond.

Il ne s'était pas trompé : la grille faisait partie d'un système de drainage. Dans des circonstances ordinaires, l'eau serait restée en place suffisamment longtemps pour noyer les intrus. Puis les drains se seraient ouverts automatiquement pour l'aspirer dans des réservoirs, sans doute ceux qui avaient alimenté le piège.

En faisant exploser une des grilles, Worf avait accéléré le processus.

Accroché à un tuyau courant au plafond, le cadet klingon observa la suite des événements. Au début, il n'y eut aucun signe indiquant qu'il avait accompli quelque chose de positif. Puis le liquide, sous lui, commença à tourbillonner.

K'Ehleyr.

Où était K'Ehleyr ?

Un instant, l'esprit de Worf fut envahi par l'image de la Klingonne entraînée dans les systèmes d'alimentation souterrains.

Il allait lâcher prise et plonger pour la sauver quand il vit une main jaillir du centre du tourbillon. K'Ehleyr luttait contre le courant ; elle perdait la partie. Dans quelques secondes, elle disparaîtrait.

Elle était trop loin pour que Worf l'attrape, mais ce détail n'allait pas l'arrêter. Il tendit le fusil, crosse en avant. Elle parvint à s'en emparer.

- Accroche-toi ! Hurla le cadet.

K'Ehleyr réussit à empoigner l'arme avec l'autre main, et Worf la hissa. Sa tête jaillit de l'onde tumultueuse. Elle cracha de l'eau pendant quelques instants, reprit sa respiration, puis sauta pour attraper le tuyau auquel le cadet était accroché.

- Ça... ça marche ! Dit-elle.

- Peut-être pouvons-nous encore accélérer le processus, gronda Worf.

Il plongea l'arme sous l'eau et l'orienta pour viser plus loin dans le couloir. Il espérait que sa mémoire photographique serait assez précise pour qu'il touche une autre grille.

Ce fut le cas. Un autre tourbillon naquit, le niveau de l'eau baissait.

Le Klingon visa dans une autre direction et tira. Un troisième siphon apparut. L'eau menaçait sans arrêt de les entraîner, mais les deux camarades tenaient bon.

- Tu as réussi ! S'écria K'Ehleyr.

- Nous avons réussi, corrigea-t-il, essayant de paraître modeste.

Il n'y parvint pas vraiment.

La Klingonne le scruta un instant. Puis elle l'embrassa.

Worf n'en revint pas.

- Pourquoi donc ?

Elle sourit et répondit

- Pour me faire plaisir.

* * * * *

Tania ne comprenait plus rien. L'instant d'avant, elle luttait pour trouver de l'air ; le suivant, le niveau de l'eau avait considérablement diminué.

Il descendait encore.

Quelques minutes plus tard, Kodash, Soleta et elle purent descendre de Zak. Il leur sourit.

- C'était agréable, dit-il. Je peux rester ainsi pendant plus longtemps, si vous voulez.

- Je ne crois pas que ce sera nécessaire, répondit Soleta.

- Venez, fit Tania. Il faut retrouver Worf et K'Ehleyr, pour nous assurer qu'ils vont bien.

- Ils sont tous les deux klingons, rappela Kodash. Ce simple fait leur garantit d'avoir survécu.

- Mais avoir du soutien ne fait pas de mal, non ? Fit remarquer le Brikar. Le grand Klingon ne répondit rien.

* * * * *

Worf et K' Ehleyr attendirent que le niveau de l'eau ait suffisamment baissé - afin de voir où se trouvaient les trous d'évacuation -, avant de se laisser tomber au sol. Ils atterrirent dans une gerbe d'eau, accroupis comme des panthères. Leurs vêtements étaient trempés, et leurs cheveux collés contre leurs tempes et leur nuque.

Mais ils étaient en vie.

- Nous devons retourner à la surface, dit Worf. Il s'est passé quelque chose de grave. (Il mit son fusil en bandoulière.) Mais nous allons régler le problème au plus vite. En route

* * * * *

Baan n'aimait pas la tournure des événements.

Provenant du sous-sol, il avait entendu ce qui ressemblait à une décharge de disrupteur. Puis il avait capté l'écho de quelque chose qui ressemblait à l'écoulement d'une grande quantité d'eau.

Non, il n'aimait pas ça du tout.

- Qu'est-ce qu'ils font ? Grogna-t-il.

Il entendit alors un gémissement à l'autre bout de la salle du générateur.

Mark McHenry avait repris connaissance. Il se massait la nuque et tentait de recouvrer ses esprits.

- Vous avez tout gâché ! Hurla le Brikar. Mac, les idées encore confuses, ne trouva rien à dire.

Le soldat avança vers lui, l'air menaçant, les poings levés.

- S'ils réussissent à remonter, ils ne trouveront que ton cadavre

Il y eut un léger bruit derrière le Brikar. Il voulut se retourner, mais son attention fut attirée par McHenry, qui dit :

- Tu vas être frappé par-derrière.

Baan, furieux, retroussa les lèvres

- Quelle ruse pathétique vas-tu inven... ?

Alors il fut frappé par-derrière, comme annoncé.

Il s'écroula, terrassé par le coup qui avait touché un point vital de son système nerveux.

Il voulut se relever, mais un coup de pied lui ébranla le crâne.

Il eut à peine le temps de voir l'expression enragée de Gowr.

Baan n'eut pas l'occasion de se défendre. Il éprouvait quelques difficultés à accepter que le Klingon soit toujours en vie, que les cadets aient survécu...

Bref, que tout soit allé de travers. Tout cela, combiné à l'assaut de Gowr, l'avait anéanti mentalement et physiquement.

Quand il sombra dans l'inconscience, il en fut presque soulagé.

Gowr le frappa encore, histoire de s'assurer qu'il était bien K-O. Il se tourna vers Mac

- Tu vas bien ? Demanda-t-il d'une voix rauque.

Mark hocha la tête :

- Et toi ?

- J'ai déjà été mieux, admit le Klingon, massant son cou là où la corde avait laissé une marque. Heureusement, la biologie des Klingons est très compliquée.

Nous avons certains systèmes organiques de « secours » dont les non-Klingons ignorent l'existence. Nous y veillons : c'est plus pratique pour surprendre nos ennemis. Nous ne mourons pas si facilement.

- Tu m'en vois ravi...

Ils entendirent un bruit de machinerie. Quelques secondes plus tard, le monte-charge apparut, portant un groupe de cadets trempés jusqu'aux os. Worf bondit le premier, disrupteur au poing. Les autres avaient également pris des armes dans l'arsenal. Ils étaient prêts à la bataille, voire à se jeter tête baissée dans un piège s'il le fallait...

Les pauvres s'attendaient à tout, sauf à la vision d'un Brikar inconscient aux pieds de Gowr et de Mark.

- Salut, les gars, dit Mac. Avez-vous lancé l'appel de détresse ?

Tous échangèrent des regards.

- Non, répondit Worf.

- Alors, qu'attendez-vous ? Je n'ai pas envie de moisir ici plus longtemps

Worf regarda K'Ehleyr. Elle haussa les épaules.

- Nous nous mettons tout de suite au travail, dit le cadet klingon.

- Il est temps, répondit Mark McHenry.

CHAPITRE XII

Tout le monde était installé autour de la table de conférences. Tous regardaient le capitaine Taggert, commandant du Repulse. Le navire - qui avait récupéré les cadets plusieurs heures plus tôt, après avoir reçu l'appel de détresse - venait de mettre le cap sur la base Stellaire 3. Une fois arrivés, les jeunes gens seraient transférés sur un autre vaisseau qui les ramènerait sur Terre, à Starfleet Académie.

- J'espère que vous n'allez pas être déçus, commença Taggert en caressant sa barbe poivre et sel. Mais vous l'avez manquée.

Worf plissa le front et échangea des regards avec les autres. Il prit la parole au nom du groupe :

- Manqué quoi, monsieur ?
- La guerre entre Brikar et la Fédération.

* * * * *

Il y a eu quelques escarmouches durant les dernières semaines. Mais, pour résumer, la Grande Alliance que les Brikars avaient cru fonder - l'union de plusieurs espèces hostiles à la Fédération - a été dissoute.

- Pourquoi ne suis-je pas surpris ? Murmura Zak Kebron. Si je vous racontais les exploits des imbéciles qui dirigent notre planète, vos cheveux se dresseraient sur vos crânes.

- Je n'en doute pas, monsieur Kebron. En tout cas, votre gouvernement a contacté la Fédération pour résoudre le conflit par des moyens « pacifiques ». Les négociations sont en cours, mais elles seront longues. Les Brikars prétendent disposer de biens à offrir contre des concessions territoriales.

- Quels biens ? Demanda Worf.
- Des prisonniers, dit Taggert. Des innocents qui voyageaient dans l'espace et qui ont été capturés par les navires brikars.

Les Klingons et les cadets échangèrent aussitôt un regard.

- Les colons, fit Soleta.
- Le professeur Trump, ajouta Tania, se rappelant l'instructeur blessé qui était parti avec les habitants de Dantar IV.

- C'est exact, confirma le capitaine. Nos services secrets rapportent que tout le monde est en excellente santé. Les Brikars savent que des prisonniers morts ne leur seraient d'aucune utilité. Nous devrions pouvoir négocier leur libération sans problème. De plus, considérant l'important stock d'armes brikariennes et le prisonnier dont nous disposons - grâce à vous -, nous aurons davantage d'arguments à avancer.

Il y eut un long silence, puis Taggert reprit :

- Sachez que je suis impressionné par la manière dont vous vous êtes acquittés de cette mission imprévue. Mes félicitations et mes commentaires seront envoyés à l'Académie et à l'Empire Klingon. (Il écarta les mains.) Ce sera tout. Vous pouvez disposer.

Une voix retentit dans le combadge du capitaine :

- Monsieur, Chafin à l'inter. Le croiseur klingon Azetbur vient de sortir de l'espace de distorsion. Il va récupérer nos jeunes amis de l'Empire.

- Bien reçu. (Il se tourna vers les Klingons.) Vous feriez mieux de prendre vos affaires et d'aller en salle de téléportation. Il ne faut pas faire attendre votre peuple.

K'Ehleyr hocha la tête, puis lança un coup d'oeil aux cadets de Starfleet. C'était le moment propice pour un discours passionné, ou pour se congratuler.

- Au revoir, dit simplement K'Ehleyr.

Les trois Klingons se levèrent et quittèrent la salle.

Les cadets échangèrent des regards étonnés. Worf resta immobile. Il avait tant de choses à dire à K'Ehleyr qu'il ne savait par où commencer, ni même s'il devait commencer. Il s'aperçut que Tania l'observait, comme si elle lisait ses pensées.

Quelles que soient les émotions qui faisaient rage dans son esprit, elle choisit de les garder pour elle.

- Cours-lui après, idiot

* * * * *

Les Klingons entraient en salle de téléportation quand K'Ehleyr entendit une voix familière l'appeler. Gowr et Kodash s'arrêtèrent; la Klingonne leur ordonna de continuer, puis elle se tourna vers Worf.

Il resta immobile, ne sachant quoi dire.

- Hum... quelle est ta prochaine mission ? Demanda-t-il enfin.

- Je vais demander à être mutée dans les corps diplomatiques qui se chargeront des négociations entre les Brikars et la Fédération.

- Toi ? Diplomate ?

Elle plissa les yeux, mais sembla amusée

- Ne suis-je pas un parangon de diplomatie ?

- Tu es une force de la nature, K'Ehleyr. Implacable. Si tu as choisi une carrière d'ambassadeur, je ne doute pas que tu enfonceras la diplomatie dans la gorge de ceux qui ne seront pas d'accord avec toi.

Elle éclata de rire. Puis, soudain sérieuse, elle ajouta

- Worf, viens avec nous.

Il leva un sourcil étonné.

- Tu n'es pas un des leurs, ajouta-t-elle. Tu es un Klingon. Essayer de t'acclimater à leur monde est du gaspillage. Chez eux, tu seras toujours un étranger. Avec nous...

- Je serai un Klingon parmi des milliers d'autres.

- Jamais ! L'Empire Klingon aurait tant à t'offrir. Et je...

Elle s'arrêta. Un instant, elle parut presque empruntée. Puis elle s'obligea à reprendre un air impassible.

- Il n'est pas trop tard.

Worf soupira :

- Je me suis engagé dans une voie, K'Ehleyr. Je dois continuer mon chemin.

- Tu n'as aucun doute ?

- J'aurai toujours des doutes, mais je les surmonterai.

Elle le dévisagea et ajouta

- Peut-être es-tu en cela un vrai Klingon. Elle voulut monter sur la plateforme de téléportation ; Worf l'arrêta d'une main sur l'épaule. Ils se regardèrent.

Trop de choses les séparaient...

- Bonne chance, K'Ehleyr. Affronte bravement tes ennemis, et meurs avec honneur. Je pense que nous ne nous reverrons pas.

- Bonne chance à toi, Worf. Affronte bravement tes ennemis, et meurs avec honneur... (Elle marqua une pause, et sourit :) Je pense... que tu te trompes.

Elle fouilla dans son sac et en sortit une petite statue, qu'elle lui tendit. Il reconnut immédiatement ce qu'elle représentait : Kahless l'Inoubliable luttant contre Morath.

- Regarde-la quand tu auras l'impression d'oublier qui tu es.

Puis elle disparut dans une gerbe d'étincelles.

Worf demeura dans la salle de téléportation jusqu'à ce que le scintillement de l'onde porteuse s'estompe.

Alors, à pas lents, la statuette serrée contre son cœur, il partit retrouver ses amis.

Les cadets de Starfleet.

Sa famille

F I N